



JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 13, n° 4 — Rentrée 2024

Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

christinegauthier.com

EN MANCHETTE



Rentrée :
Transition écologique
au collège Ahuntsic

4



Les fouilles de Fort-
Lorette accessibles
au public!

5



Agriculture urbaine :
800 m² pour le
potager Louvain

6

DOSSIER CLIMAT

BIENTÔT, TOUS EN BUS ?

8 à 20



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER CLIMAT	8
PORTRAIT	22
AFFAIRES	22
SCIENCE	24
IMMIGRATION	25
BIEN VIEILLIR	26
BIEN MANGER	28
ÉDUCATION	29
HISTOIRE	30
CULTURE	32
ADOS	35
SPORTS	36
ORNITHOLOGIE	38
PETITS VOISINS	39



Ensemble pour
Maurice-Richard!

HAROUN BOUAZZI
Député de Maurice-Richard

1421 rue Fleury Est, Montréal
Tél. 514 387-6314
haroun.bouazzi.maur@assnat.qc.ca



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca



Gratuit!

Découvrez la valeur marchande
de votre propriété

Rendez-vous vite sur :

Christinegauthier.com

514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action
d'un courtier immobilier
Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière

[f](https://www.facebook.com) [o](https://www.instagram.com) [in](https://www.linkedin.com)

2 BILLET DE L'ÉDITRICE

Information Tous les jours, sauf le dimanche



Isabelle Quentin

Directrice générale,
Éditrice

Je profite de notre journal bimestriel pour vous faire connaître notre travail au quotidien. Le saviez-vous ? Chaque jour, notre équipe de journalistes s'active pour vous fournir des nouvelles locales indépendantes de qualité, rigoureuses, vérifiées.

- Ces informations sont publiées six jours par semaine sur notre site.
- Elles se présentent sous forme d'enquêtes, de reportages, de vidéos, de balados et de données visuelles (tableaux, graphiques, diagrammes).
- Depuis votre cellulaire ou votre portable, elles vous parlent de votre lieu de vie ou de travail, d'enjeux sociaux et de réalisations dans Ahuntsic-Cartierville.
- Elles répercutent les entretiens d'experts réunis lors de nos Rendez-vous citoyens.
- Elles reprennent dans le détail des éléments d'information que nous avons recueillis pour le grand dossier du journal.
- Le vendredi, sur simple abonnement, vous recevrez gratuitement notre info-lettre, qui vous présente l'ensemble de nos contenus de la semaine.

N'hésitez pas. Abonnez-vous. Visitez notre site Web chaque jour. C'est gratuit. Et surtout, parlez-en à vos enfants, à vos voisins, à ceux qui ne connaissent pas notre offre numérique. Une merveilleuse façon de rester informé, sans désinformation ni mésinformation !

Inscrivez-vous
gratuitement
à l'infolettre.



Désinformation, mésinformation, information

Vous souvenez-vous de la différence entre une calomnie (accusation mensongère) et une médisance (révélation vraie, mais défavorable) ? C'est un peu ce à quoi nous avons tous goûté à travers différents réseaux sociaux ces dernières années, entre désinformation (volontairement faux) et mésinformation (information fautive due à l'ignorance, sans intention de tromper).

Un an après le blocage de Meta (Facebook, Instagram), qui refuse toujours de

payer des redevances aux journaux locaux, régionaux et nationaux pour répercuter leurs nouvelles, plusieurs personnes se sont mises à la recherche d'information « vraie ».

Moi — c'est mon métier me direz-vous —, j'ai vite compris que les réseaux sociaux et leurs algorithmes favorisaient les chambres d'écho (on nous sert ce que l'on veut entendre). On commence par nous inonder de publicités de serviettes de table ou de films policiers (parce qu'on a fait une recherche sur la chose), et on finit par nous servir des contenus qui vont dans le sens de nos propres convictions.

Bref, vous m'avez compris, on est loin de l'information. On est dans l'agitation et l'opposition.

Voisins, combattons ensemble ! Suivez-nous sur le Web.

NOTRE MISSION

Le saviez-vous ?

- ✓ Le journal des voisins est un journal indépendant, communautaire et local.
- ✓ Nous vous livrons gratuitement votre information locale depuis 12 ans déjà.
- ✓ Sur papier aux deux mois et 6 jours par semaine sur le journaldesvoisins.com.
- ✓ Livré à 68 000 ménages et lu par près de 300 000 personnes sur le Web.

En sa qualité d'organisation journalistique enregistrée (OJE), le journaldesvoisins.com est autorisé à délivrer des reçus fiscaux.

 **JOURNAL DES VOISINS**
AHUNTSIC-CARTIERVILLE
journaldesvoisins.com

Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
PIERRE FOISY, secrétaire
MATHIEU DUBORD, trésorier
MAYSOUN FAOURI, LUCIE PILOTE,
CAROLE LABERGE, administratrices
ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
NORA AZOUZ, rédactrice en chef,
cheffe de pupitre Web
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
BÉATRICE M. RICHEL, réviseuse
CAROLINA VILLAMEDIANA,
adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
SABRINA LAKHOUC, journaliste stagiaire

Collaborateurs :

NICOLAS BOURDON
JACQUES LEBLEU
BENOÎT DOSSEH
HASSAN LAGHCHA
MARTIN PATENAUDE-MONETTE
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
MAUREEN JOUGLAIN
ANNE-MARIE PARENT

Graphistes :

YVAN BÉLISLE
ÉVELYNE DESHAIES

Impression :

Transcontinental inc.

Distribution :

Postes Canada

Dépôt légal :

BNQ ISBN/ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALDESVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALDESVOISINS.COM
514 424-6654



Initiative de journalisme local

Financé par le gouvernement du Canada



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité » (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



Climat

Se déplacer autrement



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Plus personne, ou presque, n'ose sérieusement remettre en cause les incidences du changement climatique sur l'environnement, la santé et l'économie. Tant au niveau de la province qu'à l'échelon local, le transport semble constituer la pierre angulaire de toute politique vertueuse en matière de préservation du climat.

Selon le 6^e rapport du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC), publié en mars 2023, les émissions de gaz à effet de serre (GES) ont continué d'augmenter fortement au cours de la dernière décennie (en moyenne 56 GtCO₂-eq par an), mais — et c'est la note d'espoir — deux fois moins vite que lors de la précédente décennie.

Préconisations scientifiques

Dans ce contexte, les experts du GIEC préconisent des modifications structurelles qui se traduisent par une alimentation moins carnée, une meilleure isolation des bâtiments, un développement du télétravail, des mobilités douces dans les transports, une limitation du gaspillage et la refonte du fonctionnement des zones urbaines.

Dans ce numéro de la rentrée, *le Journal des voisins* (JDV) s'est efforcé de vous faire part de solutions mises en œuvre dans l'arrondissement qui épousent les préconisations scientifiques.

Que faire localement ?

Dans l'arrondissement, comme partout ailleurs, obtenir l'adhésion n'est pas chose aisée. En effet, comment convaincre ceux qui refusent de trier leurs déchets ou qui vitupèrent contre les couloirs de bus ou les pistes cyclables, responsables à leurs yeux de la réduction du nombre de places de stationnement disponibles ?

L'investissement dans le transport en commun, les mobilités actives, mais aussi la densification des quartiers [encore limitée à cause du zonage, entre autres], l'économie circulaire, la rénovation du parc immobilier, l'autopartage, le verdissement des quartiers, les aménagements éponges pour faire face aux épisodes plus fréquents de pluies intenses... sont indéniablement en marche à Montréal. Comme ces mesures exigent des changements profonds d'orientation en matière de transport, dans l'aménagement du territoire et surtout comme elles pèsent sur les comportements et les habitudes des usagers, elles requièrent indéniablement l'implication de la population.

Implication de la population

Aussi, une écoute attentive ainsi que l'apport de réponses adaptées, notamment aux deux principales interrogations entendues lors de nos investigations, semblent des préalables incontournables. Ces questions se résument ainsi :

- Selon le GIEC, entre 35 % et 45 % des émissions de GES sont liées à la consommation de 10 % des foyers aux plus hauts revenus, alors pourquoi tout le monde devrait payer l'addition ?
- N'existe-t-il pas une distorsion entre des prescriptions locales contraignantes, qui requièrent des changements profonds d'habitude, voire de style de vie, et une «tolérance» aux émissions de GES provenant de l'extraction des énergies fossiles sur le plan national ? De fait, au pays, le secteur de l'exploitation pétrolière et gazière est largement responsable des émissions de GES (31 % en 2022)¹ avec 217 mégatonnes d'équivalent en dioxyde de carbone (Mt d'éq. CO₂). Même si au Québec, ce sont surtout les transports (41 % en 2016)², l'industrie lourde (19 %) et le bâtiment (14 %) qui émettent des GES.

D'abord le transport collectif

Plusieurs réponses peuvent être d'ores et déjà apportées à ces questions légitimes. Premièrement, un débat sur le partage de l'effort et des politiques plus justes pour réaliser la transition face à l'urgence climatique n'est

pas à exclure. Le JDV y contribue avec ses Rendez-vous citoyens du 18 septembre, qui seront consacrés à l'adaptation aux changements climatiques.

Deuxièmement, chacun d'entre nous peut encore agir sur sa façon de se déplacer et de mieux isoler les murs de son habitation, car si, au Canada, le transport occupe la deuxième place des secteurs les plus émetteurs de GES (22 % en 2022), il figure au premier rang au Québec (41 %).

Dans ce contexte, agir et s'adapter individuellement pour préserver la planète... c'est possible ! De fait, si prendre le bus ou le métro était davantage ancré dans les habitudes des automobilistes de l'arrondissement qui le peuvent, si l'installation d'une thermopompe et d'une meilleure isolation dans son logement était facilitée, alors nous deviendrions collectivement de

véritables acteurs du changement. Certes, en attendant que les flux financiers mondiaux actuels destinés à l'adaptation augmentent, comme le requiert le GIEC³.



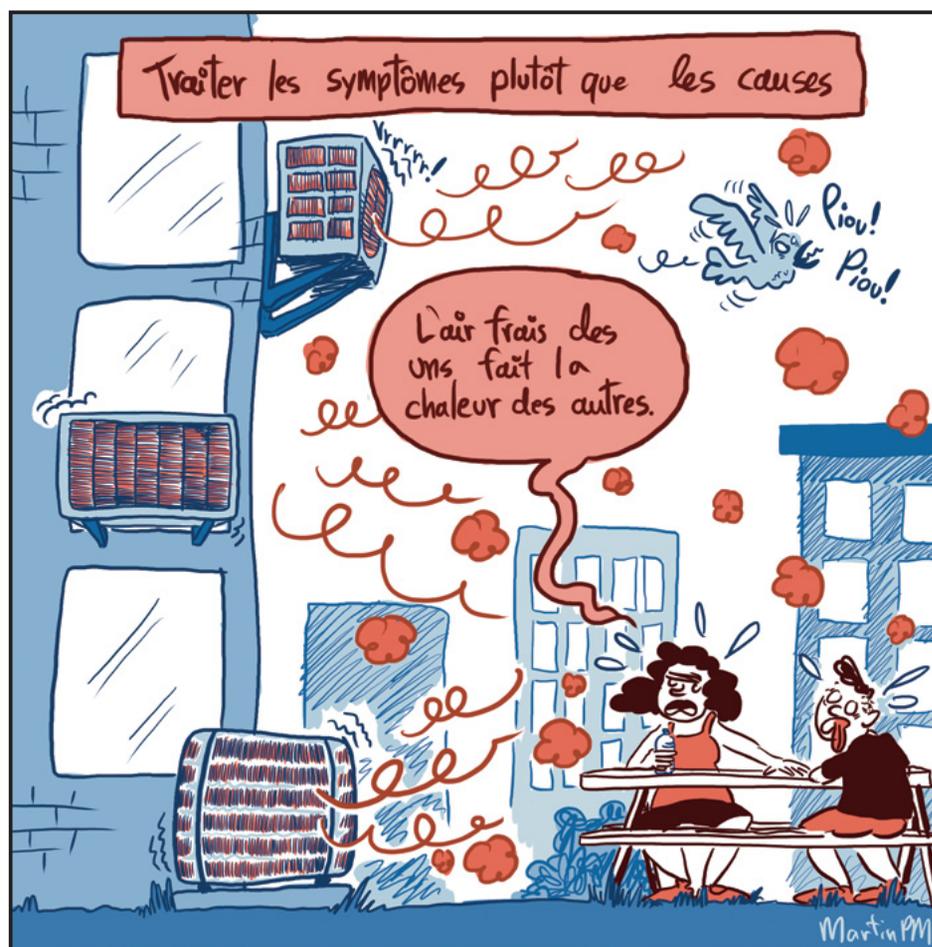
Les transports collectifs constituent la pierre angulaire des politiques en faveur du climat dans nos quartiers

Photo : Nora Azouz / JDV

1 — Source : Gouvernement du Canada, <https://bit.ly/3Aii2lk>

2 — Source : Régie de l'Énergie du Canada, <https://bit.ly/3ANHH7>

3 — Source : GIEC, <https://bit.ly/3XxdKFt>



Caricature : Martin Patenaude-Monette

Écologie

Le Collège Ahuntsic veut sortir des sentiers battus



Hassan Laghcha

Chroniqueur

La rentrée scolaire a eu lieu le 21 août au collège Ahuntsic sous le signe de la transition écologique.

En avril 2023, le Collège Ahuntsic reçoit le Prix d'excellence en développement durable pour son engagement écologique, lors du Congrès mondial organisé conjointement par la Fédération mondiale des collèges et polytechniques (WFPC) et Instituts Canada (CICAN). Une véritable reconnaissance des efforts menés en matière de transition écologique depuis presque deux décennies!

«Depuis la première politique relative à la protection de l'environnement impulsée en 2006, plusieurs initiatives ont été développées par la communauté étudiante, indique en entrevue avec le JDV, François Delwaide, qui occupe le poste de conseiller pédagogique en écologisation. Ce long cheminement a donné lieu en 2019 à l'adoption du plan stratégique 2019-2024, qui inscrit le développement durable comme objectif prioritaire». La création en 2020 de ce poste visait à élaborer une vision stratégique et à doter l'institution d'un plan d'action quinquennal. Effectivement, en 2022 et après un an et demi de concertation, l'établissement adopte sa politique

institutionnelle d'écologisation. «Il s'agit d'une démarche visant à intégrer les enjeux environnementaux dans toutes les sphères d'activité», explique Delwaide.

«Il ne s'agit pas seulement de réduire les déchets! Nous voulions sortir des sentiers battus pour mettre en place une gouvernance globalisante», précise ce conseiller. Selon lui, la force de l'engagement écologique du collège réside dans le fait que chaque direction et chaque service sont invités à identifier des politiques annuelles concrètes en lien avec les principes et objectifs de la politique institutionnelle d'écologisation.

Il s'attarde sur les débats et réflexions qui ont mené à l'adoption du concept d'écologisation institutionnelle. Ce concept traduit la volonté d'amorcer au sein du collège une transition écologique porteuse d'un changement global du rapport de la communauté collégiale à l'environnement «qui ne se limite pas à réduire ses déchets».

Dans ce sens, toutes les directions et tous les services de l'établissement sont tenus d'assurer la disponibilité de l'ensemble des informations et données nécessaires à la réalisation des redditions de compte, bilans et analyses en lien avec cette écologisation.

Plus grande marge de manœuvre

Bien évidemment, il fallait se donner les moyens de ses ambitions. Notamment par la mise en place d'un fonds spécial. «C'était une démarche capitale pour réduire la dépendance au financement extérieur et nous

donner une plus grande marge de manœuvre», relève François Delwaide. Ce fonds a permis la réalisation d'un inventaire des émissions du gaz à effet de serre (GES) pour avoir une idée claire des actions ciblées à mener afin de réduire les émissions du collège. «Nous avons pu ainsi réaliser un plan de gestion des déplacements pour réduire l'usage solitaire de l'auto et promouvoir l'autopartage, étant



Cours de philosophie en plein air. Photo: Collège Ahuntsic

donné qu'environ 80 % des émissions de GES proviennent des déplacements domicile-collège», souligne ce responsable. À noter que le collège, qui regroupe environ 10 000 personnes, est le premier générateur de déplacements dans l'arrondissement.

Les échos positifs de ces démarches écologiques auprès de la communauté collégiale incitent l'équipe dédiée à multiplier projets et expérimentations. À titre d'exemples: l'atelier de réparation et d'entretien de vélos baptisé «Ah vélo!», des formations de couture pour réparer les vêtements abîmés, ainsi que de nombreux projets en collaboration avec les différents départements pour intégrer les problématiques environnementales et l'éducation à l'écocitoyenneté dans les programmes d'études.

Philosopher en plein air

Aussi, l'organisation de visites aux chantiers de construction dans le cadre des cours

de génie civil pour aborder les processus de décarbonisation, de gestion des matériaux utilisés et les mesures prises pour la protection des espèces vulnérables; ce sont des exemples de cette écologisation intégrée aux cursus scolaires.

À ce propos, François Delwaide mentionne les visites organisées dans le cadre du programme en biologie pour permettre aux étudiants d'analyser les perturbations de l'écosystème de ce site. Tandis que les cours en plein air en sociologie et en philosophie permettent d'initier les étudiants à la perspective sociologique en lien avec les enjeux environnementaux et à l'éthique écologique.

Pour ce qui est des nouveautés à venir, Delwaide annonce la livraison cet automne d'un projet d'étude concernant l'empreinte carbone des plats servis à la cafétéria du collège. Il se réjouit, enfin, de la grande nouveauté en préparation: un DEC en agriculture urbaine.



Kiosque de mécanique vélo. Photo: Collège Ahuntsic

Archéologie

Des fouilles à Fort-Lorette en septembre



Amine Essegir

Journaliste IJL

Une troisième campagne de fouille sera menée sur le site de Fort-Lorette, près de l'église de la Visitation, à Ahuntsic. Prévues en septembre, elle devrait permettre d'en savoir un peu plus sur ce site patrimonial, qui a été le lieu de résidence de missionnaires et d'Autochtones. Le public pourra également visiter les lieux.

La Ville qui relance les fouilles durant trois semaines prévoit deux visites guidées du site les 14 et 18 septembre.

«Je suis bien content que la Ville organise une visite au public, parce que je trouve que cela manquait comparativement, par exemple, à ce qui se fait à Laval, où il y a des affiches présentées, il y a des présentations publiques. Les gens sont très curieux», relève Jocelyn Duff, ancien architecte et

conjointement de consacrer un budget de 150 000 \$ à cette opération.

La compagnie Arkéos qui a mené les fouilles précédentes sera responsable des nouvelles recherches.

Les archéologues cherchaient à établir la délimitation exacte de l'ancien fort, qui accueillait cinq à six missionnaires.

Toutefois, un village autochtone s'était constitué autour du fort et regroupait presque 400 personnes. Les fouilles menées jusqu'à maintenant n'ont concerné que 5 % du site.

Un site et ses secrets

Le Fort-Lorette se trouvait sur un terrain qui jouxte aujourd'hui l'église de la Visitation, construite environ un siècle plus tard.

Bâti en 1691, Fort-Lorette avait remplacé la Mission de la Montagne à Montréal, destinée à l'évangélisation des Autochtones, qui a été fermée en 1696. Fort-Lorette a été démantelé en 1717 et un autre fort en pierre a été construit sur les bords du lac des Deux-Montagnes. Les missionnaires voulaient éloigner encore plus les Autochtones de la vie de la ville.

Le souci principal des archéologues, depuis le début des recherches, a été de confirmer la position exacte du fort en cherchant dans le sol, tout en repérant des données géométriques déjà référées dans d'anciennes sources écrites.

Le rapport de fouille rédigé en 2019 répertorie plus de 2400 artefacts trouvés sur le site de Fort-Lorette, dont 1500 morceaux d'os de restes d'animaux et un seul os humain.

passionné d'histoire, résident du vieux village du Sault-au-Récollet.

Le site a connu deux fouilles archéologiques importantes en 2017 et 2018. Depuis, la Ville est convaincue de la nécessité de réaménager le site et de le valoriser. Un projet avait été soumis à la population pour choisir entre trois scénarios possibles.

«Suivant les interventions archéologiques de 2017 et 2018, la démarche de concertation et l'élaboration de trois scénarios d'aménagement pour le site, la Ville de Montréal devait se positionner sur la vocation du bâtiment [l'ancienne buanderie des Sœurs de Miséricorde à proximité]», indique le service des communications de la Ville de Montréal.

Ces nouvelles excavations permettront de vérifier «les hypothèses émises au terme de l'intervention de 2018», souligne encore la Ville.

Montréal et le ministère de la Culture et des Communications du Québec ont prévu

Encore des choses à découvrir

«Ce que j'avais compris, c'est qu'autour du fort, il y avait les maisons des autochtones. Vraiment, de grosses maisons longues, traditionnelles, qu'on appelait des cabanes. C'est dans un document de l'époque dans lequel on retrouve les mesures effectuées par un arpenteur quand ils [missionnaires et autochtones] ont déménagé à Oka. Il y avait 32 cabanes et une maison pour les réunions», relève M. Duff.

Les maisons étaient des bâtisses, certes, mais qui ne ressemblaient pas aux constructions européennes.

«C'était fait en écorce. Les Autochtones avaient gardé leur culture même s'ils vivaient à proximité des missionnaires, assure M. Duff. Mais c'est quand même particulier de dire qu'on sait qu'il y avait des maisons dont on n'a pas encore retrouvé de traces.»

Depuis les premières fouilles, on évoque aussi un cimetière qui aurait existé dans les environs du fort et aurait renfermé une cinquantaine de sépultures. Une ancienne description en parle et des Autochtones y auraient été enterrés après une épidémie.

Il faut savoir par ailleurs que 27 objets datés entre 1696 et 1721, retrouvés sur le site de la mission du Fort-Lorette, ont rejoint la très fermée Collection archéologique du Québec. Celle-ci réunit les éléments les plus représentatifs de la préhistoire et de l'histoire du Québec. Avant d'y être admis, les objets ont été préalablement documentés par des spécialistes reconnus.



Fouilles archéologiques de Fort-Lorette en 2018. Photo : archives / JDV



LE FESTIGOÛT
RESTO-TRAITEUR

CROISSANT GRATUIT

à l'achat d'un
café régulier

Valable jusqu'au 27 septembre 2024,
du mardi au vendredi de 9h à 11h30.

OUVERT
du mardi au
vendredi de
9h à 15h
**VENEZ NOUS
VOIR!**

- Café
- Viennoiseries
- Menu du jour
- Et plus!



5080, rue Dudemaine, Montréal, Québec H4J 1N6
Téléphone: 514-856-0838 poste 229

Agriculture urbaine Un nouveau souffle pour le potager Louvain



Maureen Jouglain

Journaliste

En mai dernier, le potager Louvain a été réaménagé, offrant 800 m² de terres cultivables et d'espace d'éducation à l'agriculture urbaine en plein cœur d'Ahuntsic-Cartierville. Il cessera ses activités saisonnières fin septembre ou début octobre.

Situé au coin des rues de l'Esplanade et de Louvain Ouest, le jardin urbain Louvain est le plus grand espace cultivable de l'OBNL Ville en vert. Après trois ans d'activité, l'organisme a dû repenser son aménagement à cause du sol contaminé.

«Ça a été un gros chantier», se souvient Lou Gloanec, directrice du développement, partenariats et communications de Ville en Vert. L'équipe a opté pour un type de plantation hors sol. «On a installé entre 150 et 200 *smart pots* [pots intelligents, lavables et pliables], explique-t-elle. Ce sont des bacs en tissus très légers qui permettent d'aérer la terre».

Le jardin Louvain fait partie d'un ensemble de trois jardins s'inscrivant dans le programme de potagers Cultures solidaires de l'organisme. Ils permettent de lutter contre l'insécurité alimentaire en offrant des légumes frais à prix courant. En 2023, les trois potagers ont produit trois tonnes de légumes, soit une tonne chacun, environ. La majorité est vendue au marché mobile des Marchés d'Ahuntsic-Cartierville (MAC) ou dans des parcs alentour. Les invendus, qui représentent un tiers de la production annuelle, sont redistribués aux banques de dépannage alimentaire du quartier.

Des partenariats fructueux

Ville en vert compte sur de multiples partenariats avec des écoles, des organismes de bienfaisance, mais aussi des entreprises.

Durant les deux semaines consacrées aux rénovations du jardin Louvain, des employés de Reitmans, dont le siège social se situe à un peu plus d'un kilomètre du potager, sont venus prêter main forte quelques heures. «Ça a été une super journée, ça nous a vraiment aidés d'avoir la participation d'une trentaine de personnes», affirme Lou Gloanec, qui aimerait multiplier ce genre de partenariat.

De son côté, l'équipe de l'entreprise de mode féminine a également eu droit à une



Centre d'études avancées
en médecine du sommeil

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

**Le centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS)
de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal
recherche des participant(e)s âgé(e)s de 18 ans à 60 ans
s'étant complètement rétabli à la suite d'une infection à la Covid-19 :**

La participation à cette étude consiste à porter un moniteur d'activité motrice pendant 10 jours, à remplir des agendas de sommeil et des questionnaires et à passer une nuit et une journée au laboratoire de sommeil de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Vous ne pouvez pas participer si vous :

- Êtes fumeur/fumeuse
- Prenez de la médication ayant un effet sur le sommeil
- Souffrez d'un trouble du sommeil diagnostiqué ou suspecté avant votre infection
- Souffrez de certains problèmes de santé (une vérification sera faite par le personnel de recherche)

Une compensation financière est offerte.

**Pour information ou pour participer, appelez-nous au
514-338-2222 poste 2987
et laissez votre nom et votre numéro de téléphone.
Au plaisir de vous rencontrer !**

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Nord de
l'île de Montréal
Québec



Le potager Louvain a produit environ une tonne de légumes en 2023.

Photo : Maureen Jouglain / JDV

expérience enrichissante. «Ce projet local nous tient à cœur, car il nous permet de renforcer notre engagement envers notre communauté immédiate», a déclaré Lisa Reitmans, vice-présidente de Reitmans (Canada) Limitée.

Une saison productive

Depuis son inauguration en juin, une chose est sûre : le potager Louvain est fécond. Tomates, aubergines, salades et même petits fruits y poussent sans peine. Au total, on y retrouve une cinquantaine de variétés de

légumes, répartis entre les différents pots intelligents. Alors que la saison tire bientôt à sa fin, 2024 pourrait même être une année un peu plus productive que les autres grâce à l'utilisation de terre nouvelle.

Outre le volet alimentaire, l'éducation environnementale a également rempli le calendrier de l'organisme cet été. Le

potager cessera ses activités saisonnières fin septembre ou début octobre. En attendant, un dernier atelier sur les îlots de chaleur urbains se tiendra au jardin le 20 septembre de 13 h à 15 h, gratuit et ouvert à tous.

Lutter contre l'insécurité alimentaire

LES rendez-vous CITOYENS sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

S'adapter aux changements climatiques

à Ahuntsic-Cartierville

18 septembre 2024 — 18 h 45 à 20 h 30

Salle du Parcours Guoin

- Julie Roy,
conseillère municipale, district Saint-Sulpice
- Frédérique Bertrand,
bénévole, Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville
- David Alfaro-Clark,
urbaniste, membre de l'OUQ



Le JDV a fait pour vous un portrait de la
situation sur les changements climatiques.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges !

Places limitées !



Inscrivez-vous gratuitement sur
Eventbrite à **Rendez-vous citoyens**
ou balayez ce code QR :



Salle Parcours Guoin, 10 905 Basile-Routhier (angle avenue
Park-Stanley), Montréal, H2C 0A8



Accessible aux personnes à mobilité réduite.



Transport en commun : À quelques minutes de la station de métro
Henri-Bourassa et Autobus 69



Stationnement gratuit sur la rue des deux côtés.



Le transport collectif au cœur des enjeux climatiques dans nos quartiers



Nora **Azouz**

Rédactrice en chef

S'adapter au réchauffement climatique et réduire les gaz à effet de serre (GES) émis par les transports ou par le bâtiment, cela signifie agir concrètement sur la vie des gens. En cela, outre les solutions innovantes telles que la création d'un espace Colibri pour limiter la circulation des gros camions dans les rues d'Achamps-Cartierville ou encore celle de parcs et de rues éponges pour faire face aux inondations, l'implication de la population dans les politiques menées s'avère incontournable.

La Ville de Montréal, le Québec et même le Canada ont pour objectif « d'atteindre la carboneutralité d'ici 2050 ». Vastes programmes qui nécessitent une mobilisation tous azimuts et notamment celle des citoyennes et citoyens. Montréal en a fait la pierre angulaire de son Plan climat 2020-2030, adopté en décembre 2020. Le gouvernement du Québec y a contribué à hauteur de 117 M\$ pour la carboneutralité du parc immobilier municipal et pour l'installation de 800 bornes de recharge publiques pour les véhicules électriques. Ce plan climat contient 46 actions regroupées en cinq chantiers d'intervention, dont le premier vise précisément la mobilisation de la communauté montréalaise.

Un événement mobilisateur récurrent

La troisième édition du Sommet Climat Montréal, organisé en mai dernier par le Partenariat Climat Montréal (PCM), s'inscrit dans cette démarche. Cet instrument

mobilisateur a été l'occasion d'annonces importantes en matière de réduction des GES, d'économie circulaire et de finance durable (voir encadré 1).

Circulation routière en hausse

Ces efforts conjoints semblent inévitables au regard des chiffres. Certes, les émissions de GES ont baissé de 26 % depuis 1990, selon *L'inventaire 2022* du Bureau de la transition écologique et de la résilience (BTER). La Ville table pour sa part sur une réduction de 55 % d'ici 2030. Néanmoins, celles-ci ont atteint 11 179 kt éq. CO₂, en 2022. Ce qui représente une hausse de 7 % par rapport à 2021. Avec 42,7 %, le secteur des transports est le premier émetteur de GES, dont 71,9 % rien que pour le transport routier.

1

Sommet du climat 2024 : quelques annonces

- Près de 10 M\$ accordés par le gouvernement à un projet de récupération de la chaleur qui réduira les émissions de GES de 10 000 tonnes (Énergir, gouvernement du Québec)
- Huit universités ont annoncé qu'elles allaient collaborer pour « accélérer l'action climatique [...] en partageant leurs savoirs et leurs pratiques »
- Plantation de plus de 200 000 arbres dans l'Est de Montréal (gouvernement du Canada et Montréal dont 40 000 000 \$ pris en charge par la Ville, soit 60 % de la valeur totale)
- Création d'un comité stratégique pour diversifier l'approvisionnement énergétique de la ville par la création de réseaux thermiques urbains (Montréal, gouvernement du Québec et Hydro-Québec)



Au Sommet Climat en mai dernier, huit universités ont annoncé qu'elles allaient collaborer pour « accélérer l'action climatique [...] en partageant leurs savoirs et leurs pratiques ».

Photo : Mélanie Olmstead / Sommet Climat Montréal

D'où vient cette hausse? Le BTER l'impute à une utilisation accrue des véhicules. Selon Statistique Canada en mai 2023, la proportion des personnes qui se rendaient au travail en automobile était pourtant inférieure de 2,7 points à ce qu'elle était en mai 2021 à Montréal. Néanmoins, avec 72,8 %, cette statistique reste élevée et l'utilisation de l'auto solo [une seule personne dans une voiture pour effectuer un trajet routinier] semble bien ancrée dans les pratiques individuelles.

Pour infléchir cette tendance, les leviers semblent multiples : le transport collectif, l'autopartage et la mobilité active avec notamment le REV [Réseau express vélo, soit 191 km de voies cyclables protégées dans Montréal].

Transport collectif : la clé ?

Pour désengorger les axes routiers, le développement des transports collectifs s'avère essentiel. « Sur Henri-Bourassa, par exemple, plus de 50 000 personnes transitent par jour grâce au transport collectif, informe

Julie Roy, élue municipale et présidente de la Commission sur l'eau, l'environnement, le développement durable. C'est l'un des plus gros axes de toute la STM [Société de transport de Montréal]. Et le transport actif [comme le vélo] ne pourra jamais rivaliser ; le vélo est juste un complément. »

Dans son rapport d'activité 2023, la STM a comptabilisé plus de 288 millions de déplacements, soit une augmentation de 21 % comparativement à 2022. Cette augmentation s'explique selon la STM, « entre autres, par le retour en présentiel de télétravailleurs, par la reprise du tourisme et par la gratuité à 65 ans et plus, mesure promue par la Ville ».

Ainsi, en 2023, la ligne de bus 121 Sauvée - Côte Vertu était la deuxième la plus achalandée du réseau, à Montréal. Selon les données collectées par la STM pour le *Journal des voisins*, environ 173 308 déplacements quotidiens ont été enregistrés, en moyenne, sur les lignes d'autobus transitant

**Avec 42,7 %,
le secteur
des transports
est le premier
émetteur
de GES**

2

Bâtiment : plus de thermopompes ?

Plus de 1,4 milliard de dollars seront investis dans les cinq prochaines années (2024-2029) par le gouvernement du Québec pour réduire les GES dans le bâtiment. De plus, depuis le 31 décembre 2021, le Règlement sur les appareils de chauffage au mazout interdit progressivement le recours au mazout.

L'adoption en janvier dernier de la Loi sur la performance environnementale des bâtiments (PL 41), prévoit d'instaurer un système de déclaration, de cotation de la performance énergétique des grands bâtiments (résidentiel, commercial et institutionnel); de rehausser les exigences visant les nouvelles constructions et les rénovations (en cours de développement); d'encadrer l'utilisation des combustibles fossiles dans les bâtiments.

Julie Roy souhaite pour sa part « une accélération [des réductions de GES] dans le secteur du bâtiment avec le développement des thermopompes ». Cette technologie intelligente utilise l'électricité pour chauffer ou refroidir un bâtiment. Mark Purdon, professeur à l'UQAM, partage le même avis : « L'utilisation élargie des thermopompes pourrait permettre de réduire considérablement la consommation d'électricité dans les bâtiments. »

par l'arrondissement sur la période la plus achalandée, du 25 mars au 16 juin 2024.

Densification urbaine

D'ailleurs, certains souhaitent déjà la création de nouvelles infrastructures de transport pour mieux « quadriller » la circulation. Ainsi, Mark Purdon, professeur à l'UQAM, préconise la création d'un organisme « chapeautant la planification de l'aménagement territorial, les transports routiers et les transports collectifs. Nous voyons des organisations comme celle-ci en

Californie et elles ont très bien réussi à identifier les mesures politiques nécessaires pour obtenir les réductions requises. La CMM [Communauté métropolitaine de Montréal qui regroupe 82 municipalités] aspire peut-être à [jouer] ce rôle, mais l'ARTM [autorité régionale de transport métropolitain] et le MTQ [ministère des Transports et de la mobilité durable du Québec] planifient encore souvent le transport en commun et le transport routier séparément. Le Fonds pour le transport en commun du Canada¹, récemment annoncé par le gouvernement



Selon les données de la STM collectées pour le JDV, du 25 mars au 16 juin 2024, 173 308 déplacements quotidiens ont été enregistrés, en moyenne, dans les lignes d'autobus transitant par l'arrondissement. Photo : Nora Azouz, JDV

fédéral, facilitera le financement des efforts régionaux de décarbonation. »

« [Pour réduire les GES], une densification douce par la requalification du zonage autour du REM permettrait de transformer des bungalows en duplex, par exemple, plaide pour sa part David Alfaro Clark, urbaniste. Il faudrait aussi créer une entité publique pour avoir une vision d'ensemble pour redévelopper la ville et coordonner les aménagements afin de ne pas être à la remorque des promoteurs. »

Autopartage versus auto solo

Comme de telles mesures ne sont pas pour demain, quelles actions sont à privilégier dans Ahuntsic-Cartierville? Encourager l'autopartage pour les véhicules privés ou l'utilisation de Communauto [3263 abonnés Flex dans l'arrondissement en 2022]² fait aussi partie de l'équation visant à réduire les émissions de GES.

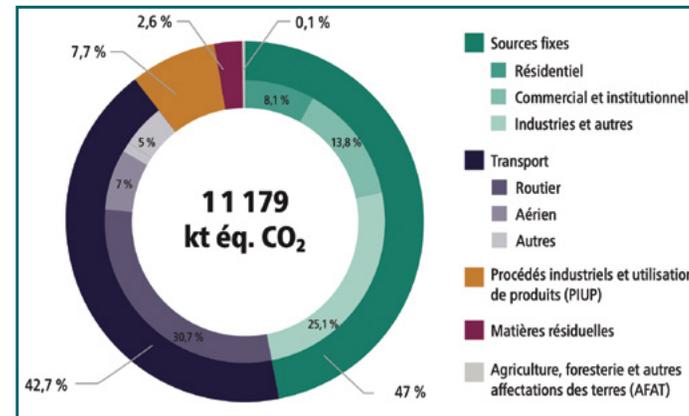
Vers un espace Colibri à Ahuntsic-Cartierville ?

Par ailleurs, comme le transport routier génère beaucoup de GES, le JDV a appris qu'une piste encore plus sérieuse était à l'étude en ce moment : la création d'un espace Colibri dans le nord de l'Île-de-Montréal, comme à Maisonneuve et sur le Plateau (Iberville). Il desservirait non seulement Ahuntsic-Cartierville, mais aussi Saint-Laurent et Montréal-Nord.

De quoi s'agit-il ? « Tous les camions arrivant du pont iraient déposer leurs stocks dans un hub de logistique qui serait situé, par exemple, au Marché central ou sur Henri-Bourassa, décrit Julie Roy. Ensuite, ils repartiraient sur les axes principaux sans [emprunter] les rues

locales. Le « dernier kilomètre » [à effectuer] pour la livraison serait alors réalisé de manière plus douce avec des vélos cargos ou avec des tout petits camions électriques. »

« Nous n'avons pas d'échéancier pour l'instant, précise-t-elle, mais c'était dans



Les émissions GES à Montréal en 2022.

Source : L'inventaire 2022 du BTER, Ville de Montréal

le PPU District Central [Plan particulier d'urbanisme] voté en juillet dernier, argumente-t-elle. »

Comment convaincre ?

L'Arrondissement veut favoriser l'implication des habitants, comme avec son Plan local de déplacements, qui a été élaboré à la suite d'une démarche de consultation publique à laquelle un millier de personnes ont participé.

Il multiplie aussi les initiatives comme la subvention pour le vélo d'hiver, « qui a un grand succès », selon Julie Roy, avec plus de 500 dossiers reçus chaque année pour cent places accordées. Cette aide à l'achat des pneus d'hiver pour vélo, d'environ 200 \$, vise à « convaincre les cyclistes qui hésitent à franchir le pas et à faire du vélo tout au long de l'année ».

Pour persuader les récalcitrants, l'Arrondissement se veut rassurant. « [Nous n'appliquons pas] un programme dogmatique, assure Julie Roy. Nous nous basons non seulement sur les bonnes pratiques appliquées dans plusieurs villes, mais aussi sur le rapport du GIEC et sur tout ce que les scientifiques nous disent sur l'urgence climatique. »

1 — Le Fonds pour le transport en commun du Canada devrait permettre d'accorder 20 milliards de dollars sur 10 ans aux régions métropolitaines (annonce du 17 juillet 2024)

2 — Source : Plan local de déplacements d'Ahuntsic-Cartierville, PLD

Entrevue La population a son mot à dire



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Entrevue avec Louise Hénault-Éthier, directrice du Centre Eau Terre Environnement, professeure associée à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS).

■ Selon vous, quelles sont les priorités à mettre en œuvre localement pour lutter contre le réchauffement climatique ?

Premièrement, [il faudrait] développer les connaissances scientifiques pour continuer à inspirer les prises de décision politique.

Ensuite, au niveau des municipalités, [il faudrait] déployer des plans fondés sur la science et désirés par la population qui

contiennent des objectifs mesurables. Le suivi de ces indicateurs-là vise à vérifier que les efforts des citoyens portent leurs fruits.

Enfin, [il faudrait] construire de meilleurs lieux de vie adaptés aux changements climatiques qui inspireront la population plutôt que de se focaliser sur les changements de vie et les privations qu'impose l'urgence climatique.

■ Comment améliorer l'acceptation sociale de ces mesures ?

La recette est de mobiliser les citoyens en amont afin qu'ils agissent et non pas qu'ils se contentent de commenter des décisions déjà prises. Le public doit être invité à voir le monde positivement et à adapter son environnement de telle sorte qu'il donne envie d'y vivre sans se sentir privé de ses ressources, de ses loisirs, de son confort, etc.

En somme, l'éducation civique à la participation citoyenne est essentielle pour mettre en œuvre des actions locales en faveur de l'environnement. Normalement, chaque

aménagement urbain de cette nature devrait s'accompagner de consultation publique. La population a son mot à dire. Force est de constater que beaucoup de gens râlent lorsque les décisions sont prises alors qu'ils ne prennent pas part à ces consultations.

■ Est-ce que l'utilisation de véhicules électriques est une démarche favorable à la préservation du climat ?

Le remplacement de tous les véhicules à essence par des autos électriques n'est pas une bonne solution pour lutter contre le réchauffement climatique.

En réalité, le fait d'augmenter la taille et le nombre de véhicules disponibles sur le marché se révèle être aussi une menace pour les finances publiques et pour la santé publique. Bien qu'ils n'émettent pas de gaz de leur pot d'échappement, les voitures électriques émettent des particules fines qui proviennent de l'abrasion des freins ou des pneus, comme c'est le cas des voitures à essence. De plus, la gestion des déchets issus de leurs batteries pèse lourdement sur l'environnement. Elles contiennent des matières extraites du sous-sol qui peuvent être toxiques et qui ne peuvent être recyclées ou éliminées sans déployer des ressources importantes.



Louise Hénault-Éthier, experte en adaptation aux changements climatiques, agriculture durable, compostage, économie circulaire, pesticides, phytotechnologies. Photo : INRS

■ Quelle place peut occuper l'agriculture urbaine dans une politique globale favorable au climat ?

L'agriculture urbaine est une autre façon d'insérer la végétation dans le paysage urbain et de rapprocher les producteurs agricoles des consommateurs. Elle fait partie de l'équation. Elle permet d'impliquer les citoyens. Les bénéfices sont nombreux tant sur les plans qualitatifs et sanitaires [légumes et fruits produits sans intrants chimiques] qu'en matière de mobilisation et de création de communautés impliquées dans les politiques urbaines.

Montréal

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8



**EMILIE
THUILLIER**

Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville

emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



**NATHALIE
GOULET**

Conseillère de la Ville
Ahuntsic

nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



**JÉRÔME
NORMAND**

Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet

jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



**JULIE
ROY**

Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice

julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246



Déneigement MAGNO

Hiver 2024 – 2025

Spéciaux pour la saison

Déblaiement devant un abri de type Tempo
300 \$ plus taxes

Déblaiement d'une entrée pour une à trois voitures
400 \$ à 475 \$ plus taxes

Déblaiement d'une entrée pour quatre voitures et plus
SVP appeler pour une soumission

Remise de 10% pour les nouveaux clients

Remise de 10% pour les nouveaux clients référés

Remise de 10% supplémentaires pour toutes références

Plus de 20% de rabais selon les conditions!

514-632-3382

10530, rue Waverly, Montréal, Québec, H3L 2W6

Comment s'adapter aux épisodes de pluies intenses ?



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Le 9 août dernier, Montréal a connu un épisode inédit de précipitations qui a engorgé les canalisations et inondé plusieurs sous-sols de l'arrondissement (encadré 1). Comment s'adapter à ces événements de plus en plus fréquents dans l'agglomération ?

Selon les données publiées sur le site Web d'Ouranos, consortium sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques, « un événement de précipitation maximale annuelle qui a historiquement eu 5 % de chances de se produire chaque année, pourrait, dans le futur, vers 2046-2065, avoir de 10 % à 14 % de chances de se produire chaque année. » Une tendance de fond qui oblige les pouvoirs publics à prendre des mesures pérennes.

S'adapter avec la biorétention

Dans cette perspective, comment préparer la trame urbaine à recevoir ces fortes pluies ?

« Seulement capter l'eau via les égouts pour, ensuite, les évacuer vers les égouts



Printemps 2019, inondations importantes lors des crues printanières. Photo : Jules Couturier / JDV

Le 9 août, des pluies sidérantes

Entre 145 et 157 millimètres de pluie sont tombés à Montréal le 9 août, un record depuis le 8 novembre 1996, selon Environnement Canada ! Une semaine après, le *Journal des voisins* a rencontré des résidents du bas de la rue Tolhurst, à proximité de la rivière des Prairies. Plusieurs ont vu leur sous-sol inondé jusqu'à 48 cm. Entre le 9 et le 15 août 2024, 49 foyers ont signalé au 311 des dommages consécutivement à ces pluies.

« Rapidement, notre pompe submersible n'a pas suffi, raconte Douglas Long, résident de la rue Tolhurst depuis 1976. Il a fallu que je m'en procure deux supplémentaires auprès du voisinage, confie-t-il. »

« Les premières mesures ont été de sécuriser les infrastructures et de trouver un moyen de baisser le niveau d'eau dans les nombreux viaducs de l'arrondissement, a indiqué au JDV, le 15 août, Emilie Miskdjian, chargée de communication à

l'Arrondissement. Une première collecte spéciale pour les sinistré(e)s a eu lieu mercredi [14 août] dans les rues Poincaré, François-Dugas et Bois-de-Boulogne, précise-t-elle. Les collectes régulières des ordures ménagères prennent également en charge le ramassage des rebuts en bordure de rue selon l'horaire [habituel] de collecte. Des collectes spéciales pour les sinistré(e)s se poursuivent. »

1

ou les cours d'eau n'est pas une solution durable, estime Louise Hénault-Éthier, directrice du Centre Eau Terre Environnement de l'INRS. La création de bassins de biorétention en bordure de route coûte moins cher et offre, de plus, la présence d'une végétation riche qui, elle, est bonne pour la biodiversité. »

Il s'agit, de fait, de l'un des trois volets inclus dans le *Plan d'action sur la résilience face aux inondations*, dévoilé le 8 mai dernier par la Ville (encadré 2).

Ce dernier prévoit aussi de bonifier les aides financières de RenoPlex (encadré 3). Depuis la mise en œuvre en 2021 de ce

2

Une trentaine de parcs éponges aménagés en 2024 et 2025

Le premier *Plan d'action sur la résilience face aux inondations*, dévoilé le 8 mai dernier par la Ville, prévoit :

1. une aide pour soutenir les propriétaires dans l'adaptation de leurs immeubles pour mieux résister aux inondations, en renforçant le programme RénoPlex, qui aide financièrement les propriétaires à entreprendre des travaux visant à mieux protéger leur demeure ;
2. un ajustement de la réglementation urbaine afin de garantir que les nouvelles constructions soient résilientes aux inondations ;
3. accélérer les investissements dans les infrastructures «éponges». À cet égard, 400 trottoirs éponges et plus d'une trentaine de parcs éponges seront aménagés en 2024 et 2025. Au cours des 10 prochaines années, 142 M\$ seront investis en infrastructures de ce type ; à titre d'exemple, un ouvrage de rétention de capacité de 23 000 m³ sera aménagé par la suite rue Lavigne.

dispositif, « quatre propriétaires de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville ont [ainsi pu bénéficier] d'une aide financière visant à rendre leur [habitation] plus résiliente face aux inondations », rapporte le service de presse de la Ville.

Aménagement urbain

De plus, pour agir durablement sur ces phénomènes, la Ville de Montréal a intégré la gestion des eaux pluviales dans l'aménagement urbain. « Lors de la réfection du domaine public, des infrastructures telles que les avancées de trottoirs et les fosses d'arbres drainantes sont mises en place, informe le service de presse. [Elles] captent les petites pluies, réduisant ainsi le nombre

de surverses d'égouts [trop-plein d'eau qui survient dans une conduite d'égout quand sa capacité est dépassée] vers les cours d'eau. [...] Les citoyens peuvent également contribuer en détournant leurs gouttières vers leurs gazons et plantes. »

Par ailleurs, Montréal crée des parcs et des terrains de loisirs vers lesquels le ruissellement de la rue est dirigé.

Pour Aref Salem, chef de l'opposition officielle à l'Hôtel de Ville de Montréal, « l'installation de façon systématique d'infrastructures vertes permettant une gestion des eaux pluviales plus optimale est une bonne nouvelle. Toute quantité d'eau détournée du réseau d'égout permettra de réduire les risques d'inondations. [Nous proposons] d'augmenter les sommes investies à cette fin, ainsi que de prioriser ces investissements dans les zones fortement touchées par les inondations causées par les pluies torrentielles ».

Crues printanières

Outre les pluies extrêmes, un autre phénomène naturel distinct oblige à anticiper les risques d'inondations : les crues printanières dues à la fonte des neiges. 2017, 2019 et 2023 ont marqué les esprits des riverains : au printemps de ces années-là, l'eau s'est infiltrée dans nombre d'habitations des rues Notre-Dame-des-anges, Cousineau, Crevier, Olivier, Jasmin, Leblanc et du Ruisseau.

En règle générale, afin d'éviter que les maisons soient inondées par ces crues printanières, l'Arrondissement érige des digues temporaires « pour protéger [le] réseau d'égout, et [distribue] des palettes de sacs de sable à certaines adresses en cas de besoin », décrit le service des commu-

nications. Ces digues sont constituées de « gros sacs de sable de 2 m³, de murets de plastique ainsi que de barrières de béton ». À quand des digues permanentes, néanmoins ? Nous ne le saurons pas, pour l'heure.

Risques sanitaires

Si ces situations de crise nécessitent l'agilité des services municipaux et la solidarité des voisins, elles requièrent également une certaine vigilance sanitaire. Dans un communiqué du 23 juillet dernier, l'Association des microbiologistes du Québec (AMQ) a alerté la population, tout en « dédouanant » les services municipaux : « La

très grande majorité du temps, la contamination des réseaux d'aqueducs municipaux due aux coliformes fécaux n'est pas attribuable à la négligence des municipalités, qui traitent l'eau par chloration », y lit-on.

« Par exemple, précise le communiqué, une pluie forte ou une inondation peut faire en sorte que l'eau de la surface amène une quantité plus importante de matières organiques et par le fait même des bactéries d'origines fécales dans les eaux brutes des municipalités. »

D'où l'importance d'endiguer les inondations pour éviter ces dommages connexes.

La création de bassins de biorétention en bordure de route coûte moins cher



Le sous-sol de la maison de Douglas Long, qui réside sur la rue Tolhurst, a été inondé jusqu'à 13 cm, le 9 août dernier. Photo : Nora Azouz / JDV

3

RénoPlex : plusieurs types de travaux indemnisés

Le programme RénoPlex octroie une aide financière pour les travaux de réduction des risques d'inondation suivants :

- fosse de retenue et système de pompe ;
- clapet antiretour sous dalle ;
- déviation du drain de toit ;
- comblement de l'entrée de garage ;
- caniveau de la fosse de garage ;
- surélévation de l'entrée de garage ;
- pose d'une surface végétale ou d'un pavé alvéolé ;
- toit végétal.

La Ville de Montréal envisage également d'indemniser l'installation d'une porte de garage étanche.

Deux microforêts sortiront de terre en 2025



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Parmi la quinzaine de projets de microforêts en cours à Montréal, deux verront le jour en 2025 dans l'arrondissement. Une microforêt sera plantée dans le parc Marcelin-Wilson Sud et l'autre dans un espace situé à la sortie de l'autoroute 15 Nord.

« Ces microforêts ont été votées et seront plantées dans l'arrondissement en 2025, annonce Julie Roy, élue d'Ahuntsic-Cartierville. Les deux emplacements choisis sont des lieux stratégiques, des endroits pollués. Leur implantation va contribuer à l'absorption des particules fines. »

Ainsi, aux dires du service des communications de l'Arrondissement, la première sera située « à la sortie de l'autoroute 15 Nord vers de l'Acadie, Henri-Bourassa et Sauvé. La seconde, située au parc Marcelin-Wilson Sud, s'étendra dans une zone longeant l'avenue Marcelin-Wilson. »

Outre les bénéfices sur la qualité de l'air, mentionnés plus haut, ces espaces verts accroissent la canopée en ville, favorisent ainsi la biodiversité, offrent des lieux de divertissement et de promenades aux riverains et « rafraîchissent » les îlots de chaleur urbains.

Îlots de fraîcheur

À titre d'exemple, comme le note le *Plan maître de plantation 2022-2031* de l'arrondissement, les endroits « où se trouvent les parcs régionaux du Bois-de-Saraguay et du Bois-de-Liesse, sont principalement constitués d'îlots de fraîcheur ».

Avec 2259 nouveaux arbres plantés, l'objectif du plan d'action canopée 2012-2021 a été atteint. Il n'en demeure pas moins que le nouveau plan maître prévoit la plantation de près de 1300 nouveaux arbres par année au cours de la prochaine décennie. L'implantation des microforêts s'inscrit dans cette dynamique.

« N'importe quelle plantation d'arbres fait du bien au climat, à la biodiversité, aux écosystèmes, aux insectes, aux oiseaux, confirme la professeure Louise Hénault-Éthier [Institut national de la recherche scientifique]. Ce sont d'excellentes techniques qui sont plus bénéfiques qu'une plantation espacée d'arbres. Sur une même superficie, une microforêt, très dense, apporte plus de bénéfices environnementaux aux écosystèmes naturels. »



En 2025, deux microforêts seront plantées à Ahuntsic-Cartierville.

Photo : François Robert-Durand / JDV

« JE SUIS présent(e) ET JE m'implique »



ORGANISMES COMMUNAUTAIRES, accueillez un de nos bénévoles qualifiés dans votre conseil d'administration et :

- Devenez un acteur clé de l'inclusion sociale;
- Offrez une occasion unique à ceux qui veulent participer à la vie associative et démocratique;
- Contribuez à la diversité et à la vitalité de votre organisation;
- Faites partie du changement pour un avenir meilleur.

Le projet « Je suis présent(e) et je m'implique » est mis en œuvre par le CACI dans le cadre du PROGRAMME DE SOUTIEN AUX INITIATIVES SOCIALES ET COMMUNAUTAIRES financé par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Il vise à promouvoir l'inclusion et la participation active des personnes immigrantes au sein des conseils d'administration des organismes communautaires.

Information : 514 856-3511 poste 299 / stephanie.cabat@caci-bc.org

Avec la participation financière de :

Québec



L'autopartage : un moyen de LocoMotion à découvrir !



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES), des solutions locales d'autopartage se mettent en place telles que LocoMotion Ahuntsic, un organisme à but non lucratif (OBNL) créé par un comité de bénévoles animé par Ahuncycle. Objectif : réduire le nombre de véhicules dans l'arrondissement en limitant les effets négatifs de « l'auto solo » sur le climat.

Depuis l'hiver 2019, 772 personnes résidant à Ahuntsic-Cartierville se sont inscrites sur la plateforme LocoMotion. La part des Ahuntsicois représente « 37 % des partages de tout le réseau montréalais [4871 sur 13207] », révèle Magalie Paquet, responsable de la communication à LocoMotion.

Sandra Bordeleau fait partie de la centaine d'usagers actifs. Cette cinquantenaire, adjointe administrative dans une entreprise de construction, utilise la plateforme à peu près une fois tous les deux mois, depuis un an.

Sensible à la cause environnementale, celle qui ne conduit plus d'auto depuis une dizaine d'années a choisi cette option après avoir étudié toutes les possibilités.

« Pour Communauto, un abonnement était suggéré et je souhaitais plus de liberté. Et puis j'ai compris qu'avec LocoMotion, des voisins prêtaient leur véhicule dans l'optique de réduire le parc automobile, cela m'a séduite. C'était plus avantageux aussi, car l'auto que j'emprunte est électrique. Par conséquent, je ne paye pas le carburant. »

Crainces levées

Au départ, Sandra avait quelques réticences, vite levées par l'épouse du propriétaire du véhicule. « Elle m'a mise

à l'aise. J'avais peur d'abîmer leur auto et je ne savais pas quelle assurance allait être utilisée. Elle m'a expliqué que l'un des emprunteurs avait eu un accident avec leur véhicule et que Desjardins, qui couvre les réparations des usagers de LocoMotion, avait tout pris en charge, sauf la franchise [imputée au responsable de la collision]. »

D'autres freins existent. La politique de confidentialité de l'OBNL en lève quelques-uns.

« Les informations de preuve pour identité et résidence ne sont accessibles qu'aux administrateurs de communauté, qui ont signé une entente de confidentialité, et aux employés de LocoMotion, qui ont fait de même avec leur contrat de travail », rassure Magalie Paquet.

Une application plus sécuritaire promet aussi de limiter l'échange de données. Quant aux dossiers des emprunteurs, ils sont étudiés minutieusement : un conducteur qui a eu beaucoup de sinistres ne peut pas s'inscrire.

« 95 % du temps, les véhicules sont stationnés et ne servent à personne ! Avec la plateforme, ma voiture est davantage utilisée », se réjouit Gilles Lemay, un pharmacien, propriétaire d'un véhicule électrique disponible sur le site d'autopartage depuis novembre 2021.

Une compensation

Chaque propriétaire d'auto reçoit une compensation correspondant aux frais d'utilisation.

Nouveau comité

LocoMotion Ahuntsic a besoin d'un comité pour soutenir l'organisation dans le quartier. Les résidents et résidentes que cela intéresse peuvent contacter Maude Lapointe (mlapointe803@gmail.com).

« Au début, c'était ridicule, se rappelle Gilles. Une personne avait emprunté notre véhicule pendant deux ou trois heures pour aller à l'aéroport et nous avons reçu environ

Financement menacé ?

À quoi servent les dons sollicités par LocoMotion ? La réponse se trouve ici : <https://info.locomotion.app/impact-de-votre-don>. Néanmoins, ce modèle financier semble fragile à l'heure actuelle.

D'une part, l'assurance Desjardins est répercutée à chaque trajet dans le prix proposé aux membres. D'autre part, LocoMotion Ahuntsic ne sera plus financée dans quelques mois. « Nous recevons quelques dons des participants, mais ça ne couvre pas les frais de réparation », alerte Frédéric Bataille, porte-parole d'Ahuncycle. À terme, sans financement, le projet pourrait s'arrêter, selon lui.

trois dollars à titre de compensation. » Beaucoup moins onéreux, en effet, qu'une course en taxi ou un ticket de bus !

Depuis, ces rémunérations ont été révisées.

« Pas de limite de kilométrage ni de durée, ajoute le pharmacien qui se rend à vélo sur son lieu de travail, situé à Rosemont, et rend ainsi son véhicule disponible très souvent en semaine. »

Une bonne affaire pour l'emprunteur !

« Les tarifs sont concurrentiels », selon lui. Depuis plusieurs mois, un fidèle « client » lui emprunte son véhicule régulièrement, deux ou trois fois par mois, pour effectuer à peu près 150 km. « Je reçois, à chaque fois, environ 40 \$ et je ne fais pas payer le carburant, car mon auto est électrique et autonome durant 400 km.

La recharge électrique à mon domicile me coûte à peine un dollar et demi ! »

Pas assez d'emprunteurs

Si l'objectif premier de Gilles et de la plupart des propriétaires de véhicules mis à disposition via la plateforme est de réduire le nombre de véhicules dans la ville, ce partage permet aussi de tisser des liens avec des gens de l'entourage. À ceux qui ont des craintes pour leur véhicule, Gilles explique qu'il ne s'agit pas d'un emprunt anonyme. « La personne qui emprunte le véhicule en prend soin et reste prudente, car elle connaît le propriétaire. »

Bien que très concurrentiel, ce service souffre d'un manque de notoriété. Les emprunteurs utilisent davantage les 25 remorques et vélos mis à disposition par Ahuncycle. Mais peu savent qu'il est possible d'emprunter des automobiles.

Les défis sont nombreux

Si l'assurance voiture est prise en charge par Desjardins et LocoMotion, « les vélos et les remorques ne le sont pas, car aucun assureur ne souhaite le faire, sur 12 contactés », regrette Frédéric Bataille, porte-parole d'Ahuncycle.

Gilles Lemay propose, pour sa part, une solution afin de pérenniser le dispositif. Il suffirait de le rendre disponible à tous les automobilistes sans limites territoriales. « J'aimerais que nos voitures soient mises à la disposition de tous les Montréalais. »



« Mon véhicule a été emprunté une soixantaine de fois sur la plateforme. À chaque fois, pour de courts trajets, environ 50 km ou moins. » - Gilles Lemay, pharmacien, utilisateur de LocoMotion.

Photo : Nora Azouz / JDV

La voiture électrique, une solution environnementale ?



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

En principe, en 2035, plus aucun véhicule neuf à essence ne sera vendu au Québec. C'est la projection du gouvernement provincial. Toutefois, il faudra évaluer le marché d'ici cinq ans avant de conclure que cette échéance demeure réaliste.

C'est en novembre 2020 que le ministre de l'Environnement, Benoit Charette, avait annoncé la fin de la vente de véhicules neufs à essence au Québec dès 2035.

La date est toujours sur le tableau de bord du gouvernement. Cependant, nous avons appris récemment qu'une «évaluation de la maturité du marché sera effectuée par le gouvernement vers 2030», soit cinq ans avant l'échéance pour s'assurer que la décision reste applicable.

Avant cela, le gouvernement Legault espère voir rouler au moins deux millions de véhicules électriques sur les routes de la province d'ici 2030.

En mars 2024, le parc comptait 270 000 voitures électriques et hybrides rechargeables. Cela représente une hausse de plus de 59 % par rapport à 2023 à la même période.

Fin des aides en 2026

Pour atteindre cet objectif de deux millions de véhicules électriques légers, il faudra d'abord transférer les achats vers les véhicules électriques. Le rabais offert aux consommateurs depuis 2012 a été une incitation sérieuse.

«Ce rabais prendra toutefois fin dans les prochaines années. Les montants d'aide financière diminueront progressivement le 1^{er} janvier de chaque année jusqu'au 31 décembre 2026, moment où le programme

Roulez vert cessera», indique le Service des communications du ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs au *Journal des voisins* (JDV).

L'annonce de la fin prochaine de ce rabais pourrait expliquer l'engouement pour les voitures électriques observé en 2024.

Mais il ne faut pas seulement encourager l'achat de voiture, il faut aussi soutenir les consommateurs dans la manière de recharger ces véhicules.

Ainsi, l'aide financière pour l'acquisition et l'installation de bornes de recharge, que ce soit à domicile, pour les blocs d'immeubles et même sur les lieux de travail, «sera maintenue et même bonifiée au cours des prochains mois», précise le ministère.

600 bornes de recharge de plus

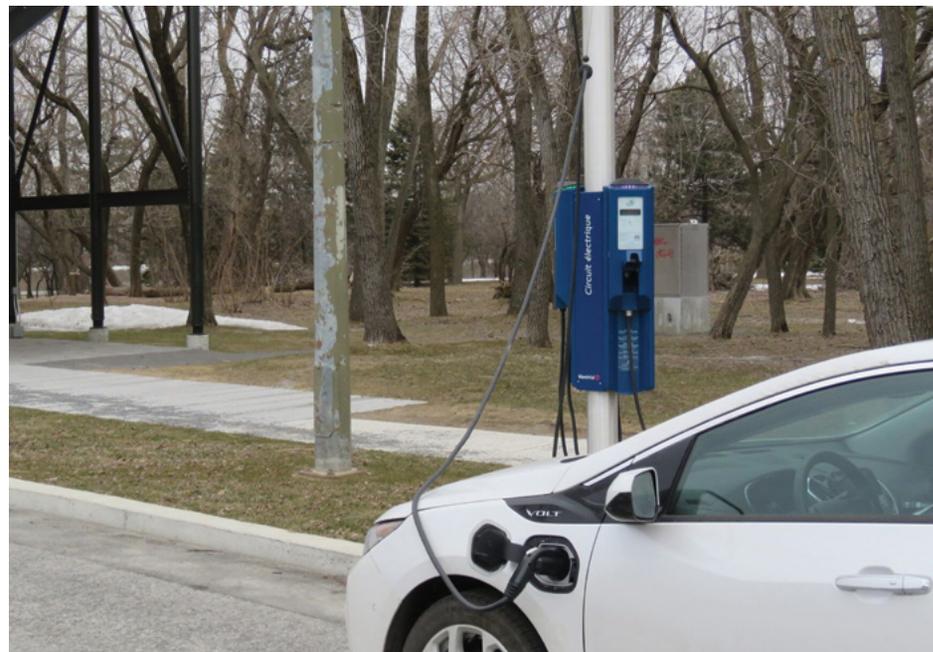
Dans sa Stratégie québécoise sur la recharge de véhicules électriques, le gouvernement voudrait voir 35 % des places de stationnement dans les bâtiments multilogements adaptées pour permettre l'installation de bornes de recharge, d'ici 2030. Cela représente près de 600 000 places de stationnement.

À Montréal, il existe 1600 bornes de recharge publique pour véhicules électriques. D'ici 2025, 600 bornes devraient s'y ajouter.

Toutefois, cette course au nombre de véhicules électriques ne semble pas être le meilleur choix environnemental, selon Julie Roy, conseillère de Ville de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville.

«Nous ne travaillons pas sur une subvention des véhicules électriques, car une auto même électrique va nécessiter la même dépense énergétique

pour sa construction. Elle va avoir besoin de routes et ne va pas encourager le transport actif. L'électrification des véhicules que



Pour atteindre les objectifs de réduction du nombre de voitures à essence, il faut non seulement encourager l'achat de véhicules électriques, mais aussi favoriser les moyens de les recharger.

Photo : JDV (archives)

ce soit pour auto ou camion, ce doit être le dernier recours», souligne-t-elle.

Il faut savoir aussi qu'un véhicule électrique nécessite aussi cobalt, nickel et

lithium, dont l'extraction engendre des coûts humains et environnementaux importants.



CLINIQUE DENTAIRE DR GUILLAUME LAVOIE CHIRURGIEN DENTISTE



Approche personnalisée

Gamme complète de soins dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés

drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

Le dernier recours

Ces pistes cyclables qu'on aime détester



Amine Esseghir

Journaliste IJL

Malgré leur dimension vertueuse, les pistes cyclables ne font pas l'unanimité et les raisons de leurs rejets sont aussi diverses que le sont ceux qui les critiquent.

Alors que le chantier d'aménagement d'une piste cyclable et d'une voie réservée pour bus sur le boulevard Henri-Bourassa bat son plein à Ahuntsic-Cartierville, Aref Salem, chef de l'opposition officielle à l'Hôtel de ville de Montréal, soutient que la population de Saint-Laurent notamment se retrouve avec des pistes cyclables et des trottoirs incomplets, ce qui crée des risques, selon lui.

«La Ville a commencé une portion du réaménagement dans l'arrondissement de Saint-Laurent. Elle a ensuite débuté une autre portion dans Ahuntsic-Cartierville, entre Marcelin Wilson et Lajeunesse. Pour l'autre portion dans Saint-Laurent, nous devons attendre jusqu'en 2027», souligne-t-il en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Critiques d'usagers

Pour lui, bien souvent les résidents et les commerçants sont mis devant le fait accompli.

Les critiques des voies pour vélos proviennent même d'usagers. Benoît Lapierre, qui vit sur Clark, entre Prieur et Fleury, a aussi des questionnements sur [l'utilité] des pistes Henri-Bourassa, Gouin, Prieur, Sauriol.

«Ça commence à faire pas mal de pistes parallèles!»

Même s'il trouve la piste sur Prieur très utile. «Mais était-il nécessaire de rendre Prieur en sens unique? Je doute», questionne-t-il.

Si l'objectif est de réduire les GES, il suggère d'autres solutions.

«[Serait-il] possible pour notre administration de synchroniser les feux de circulation pour améliorer la fluidité et réduire les GES?», demande-t-il encore.

En attente, d'autres pistes...

«La piste cyclable sur la rue Émile Journault a été annoncée pour 2025; avec les élections électorales verra-t-elle vraiment le jour?», s'interroge Cynthia Falaise, enseignante en science politique au collège Ahuntsic et cofondatrice de l'Association mobilité active Ahuntsic-Cartierville.

«Celle sur Saint-Hubert où les déplacements sont nombreux n'est pas sécuritaire. Ces deux axes sont importants pour les étudiants et le personnel du collège Ahuntsic qui viennent de Saint-Michel et de Cartierville.»

Elle regrette que les pistes ne soient pas toutes sécurisées et qu'elles soient parfois dangereuses comme celle sur Papineau.

Déplacement sécuritaire

L'Arrondissement explique, de son côté, que ces infrastructures permettent aux gens de se «déplacer de manière sécuritaire via des pistes cyclables, des saillies de trottoirs et pour que les piétons soient protégés».

«Dans les prochaines semaines, annonce Julie Roy, des voies vont être réservées au transport collectif sur Papineau et sur Saint-Laurent. [Les bus] seront plus rapides, plus fiables.»

L'idée, confie-t-elle, c'est de convaincre les gens de changer leurs modes de déplacement, mais pas d'éliminer l'auto. Il existera toujours des gens qui en auront besoin.»

S'il y a des gens qui donnent de la voix pour critiquer les aménagements, Julie Roy

Le vélo en chiffres

Selon *L'état du vélo 2020*, 62 % des hommes font du vélo au Québec comparativement à 47 % de femmes. Justement, pour sensibiliser la population féminine, Vélo Québec propose Toutes à vélo, un programme qui permet à des femmes adultes d'apprendre à faire du vélo. «C'est un beau programme d'équité et d'émancipation féminine, affirme Julie Roy. [Les femmes concernées] changent d'habitude en utilisant des moyens de transport qu'elles n'utilisaient pas avant.»

rappelle que le REV Saint-Denis ou Prieur et Sauriol a fait peur au début.

«Mais plus le temps passe, plus [ces pistes cyclables] sont très utilisées, note l'élue de l'arrondissement. Plus on construit des pistes cyclables et plus des habitants se mettent au vélo.»



Cyclistes sur Prieur. Photo: JDV (archives)

Mieux gérer nos déchets



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

La gestion des déchets produits par notre vie quotidienne et par nos besoins toujours grandissants est certainement un levier important en matière d'environnement. Plusieurs solutions s'offrent à nous quand vient le temps de réduire nos déchets, mais observons tout d'abord la situation.

La situation de l'arrondissement est semblable à celle de la ville dans son ensemble avec des problématiques récurrentes et de bons coups. Selon la Direction des affaires publiques et du protocole de la Ville de Montréal, Ahuntsic-Cartierville fait meilleure figure que la moyenne montréalaise en termes de quantité d'ordures ménagères et de matières recyclables générées par habitant.

alaise en termes de quantité d'ordures ménagères et de matières recyclables générées par habitant.

L'état des sites d'enfouissement

Le seul site d'enfouissement sur le territoire de l'agglomération situé à Terrebonne est le principal point de dépôt pour les ordures ménagères de la ville de Montréal, et sa capacité atteindra son maximum entre 2027 et 2029.

La Ville ouvrira prochainement un centre de compostage dans l'arrondissement de Saint-Laurent (Centre de traitement des matières organiques, CTMO, Saint-Laurent) dont la construction est avancée à 99 %. Il pourra recevoir et transformer en compost 50 000 tonnes de matières résiduelles organiques et sera aussi une vitrine pédagogique. Un centre de biométhanisation situé à Montréal-Est (CTMO Montréal-Est)

quant à lui recevra 60 000 tonnes de résidus alimentaires qu'il transformera en biogaz¹ et en digestat².

Le compostage

Déjà, toutes les habitations de huit logements et moins ont accès au compostage. Dans les immeubles de neuf logements et plus, plus de 50 % ont accès au service de compostage. L'objectif est de couvrir 100 % du territoire d'ici 2025 dans les multilogements. En tout, ce sont 80 % des ménages montréalais qui ont accès à la collecte des résidus alimentaires aujourd'hui.

La sensibilisation est à l'ordre du jour pour informer les résidents. Les Patrouilles vertes, une éducation environnementale, du porte-à-porte, des kiosques d'information, des lignes téléphoniques et adresses courriel dédiées seront les moyens utilisés par l'Arrondissement pour convaincre les citoyens de s'habituer au compostage.

Le recyclage

De plus en plus de matières sont recyclées, mais elles ne le sont pas toutes. Le meilleur déchet est celui qui n'existe pas.

Mentionnons tout d'abord le bon coup d'un groupe de citoyens dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, qui a mis sur pied un projet de récupération de verre en 2020. Depuis, les deux sites fonctionnent à plein et ont permis de recycler 1623,36 tonnes de verre.

Selon Recyc-Québec, entre 2018 et 2021, le recyclage a concerné 92 000 tonnes de journaux et magazines, 3 000 tonnes de papier mélangé, 54 000 tonnes de carton ondulé et 16 tonnes de carton plat. Le traitement des déchets pour le papier blanc et de bureau a connu une baisse d'activité de 28 000 tonnes.

Une certaine proportion des quantités de papier et de cartons récupérés au Québec est acheminée à l'extérieur du pays pour y être recyclée. Malgré les progrès des dernières années, le papier et le carton se retrouvent encore dans les lieux d'élimination à hauteur de 11 % de l'ensemble des matières éliminées. Plusieurs freins expliquent les lenteurs

parfois constatées : la contamination des matières déposées dans les bacs, la concurrence sur les marchés internationaux et les investissements nécessaires dans les différentes infrastructures de recyclage.

Le recyclage du plastique demeure lui aussi un enjeu, même s'il a connu une augmentation de 9 % entre 2018 et 2021, et encore trop de matières plastiques se retrouvent dans les lieux d'élimination. En 2021, on parle de 452 000 tonnes éliminées.



Les « gros morceaux » traînent longtemps dans les rues.
Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

Consignes des bouteilles

La modernisation et l'élargissement de la consigne des bouteilles est en marche vers une nouvelle façon de faire depuis 2023.

Le nouveau réseau de consignation sera de 1500 lieux à travers le Québec. L'an prochain, ce sont les espaces de stockage pour réceptionner ces consignes qui seront ouverts à des heures accessibles à tous. Il faut préciser que 100 % des canettes et des bouteilles consignées rapportées sont recyclées.

Tout compte

Plusieurs choses s'offrent à nous, lorsque nous voulons contribuer à la gestion de nos déchets. On peut composter, acheter en vrac, éviter le neuf, recycler nos biens ou les redonner, porter nos gros déchets à l'écocentre. En tant que citoyen, n'est-il pas de la responsabilité de chacun d'entre nous d'adopter ces simples gestes? ■

1 — Gaz produit par fermentation de matières organiques

2 — Déchets « digérés » issus de la méthanisation des déchets organiques



Encore beaucoup trop de déchets dans nos rues. Photo : Nora Azouz / JDV

Les patrouilles vertes à l'affût des bacs de compostage



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

De juin à août, deux patrouilles vertes ont sillonné les rues de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Ce projet a comme mandat d'informer et de conseiller les citoyens sur les bons gestes à poser pour l'environnement. Le *Journal des voisins* a suivi trois jeunes patrouilleuses dans les rues de Cartierville.

Le principal moyen de sensibilisation est la vérification des bacs de compostage ou de recyclage. Les patrouilleuses ont été bien reçues chez les citoyens rencontrés, et la majorité des bacs correspondaient aux exigences. Lorsque les patrouilleurs détectent un manquement ou une erreur

dans le processus d'application de la gestion des matières résiduelles, ils laissent un avis à la porte des résidents.

Les inciter à faire plus

Une sensibilisation large

Lou Gloanec, directrice du développement, partenariats et communication de Ville en vert, explique que les patrouilleurs ont des objectifs à atteindre en termes de nombre de portes ou de bacs inspectés. Ils fournissent aussi de l'information dans différents kiosques, participent à des animations dans les parcs ou à des corvées de nettoyage.

Cinq jours par semaine pendant 9 à 12 semaines, ils sensibilisent les citoyens,

les entreprises, les industries et les commerces.

« Il ne s'agit pas de culpabiliser les gens, mais plutôt de les inciter à faire plus ainsi que de les informer sur le fonctionnement », souligne Lou Gloanec. Elle confirme que les gens commencent à faire du compostage quand ils comprennent les impacts politiques de leurs actions.

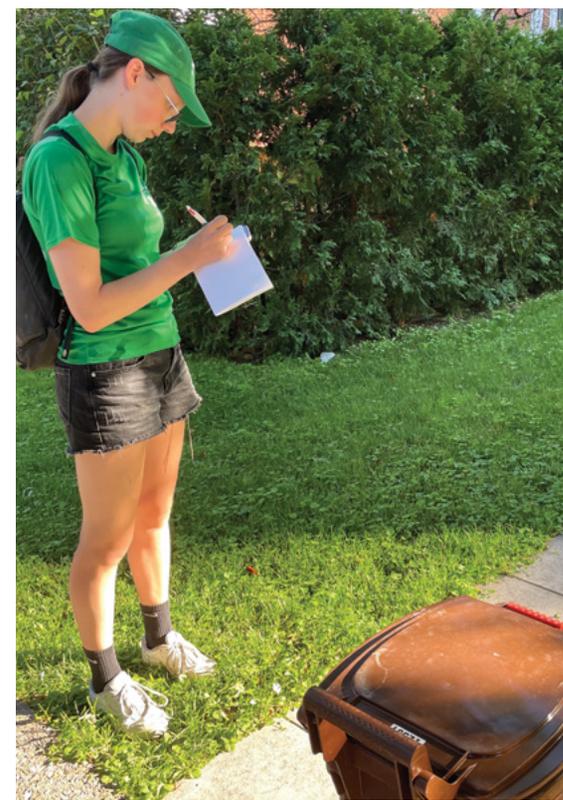
Des partenaires fidèles

Le Regroupement des écoquartiers (REQ), Service Canada, la Ville de Montréal et ses arrondissements et Ville en vert travaillent ensemble pour assurer le succès de ces patrouilles depuis 20 ans.

Bientôt les résultats

En 2023, les différentes techniques de sensibilisation ont touché, sur l'île de

Montréal, 48 461 personnes ou portes. Les résultats 2024 seront disponibles cet automne.



Une patrouilleuse rédige un avis.
Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV



De gauche à droite, les jeunes patrouilleuses : Camille, Hiba et Manon.
Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV





DÉNEIGEMENT

RÉSIDENTIEL + COMMERCIAL

**JUSQU'À 20%
DE RABAIS**

AVANT LE 1ER OCTOBRE

CONTACTEZ-NOUS! 



SERVICES D'ENTRETIEN

- Paillis
- Plantation
- Fertilisation
- Entretien de pelouse
- Nettoyage de feuilles
- Nettoyage de printemps
- Taille d'arbustes et de haies
- Désherbage des plates bandes

(438) 389-8722

constructioncofab.com

mike@cofab.ca

Faire notre part pour la planète



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Notre surconsommation épuise les ressources naturelles plus rapidement que la Terre ne peut les reconstituer. Trop de ressources sont consacrées à la production de biens qui deviennent rapidement inutiles. Heureusement, il existe de plus en plus de projets de partage et de troc qui nous permettent de faire un petit pas pour l'environnement. L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville voit de plus en plus d'initiatives de ce type se mettre en place.

Le *Journal des voisins* a retenu deux façons de redonner vie aux objets dont on ne se sert plus ou presque pas.

Espace des possibles, un lieu pour échanger et s'impliquer

À Espace des possibles (EDP), des événements d'échanges de vêtements pour adultes ou pour enfants, de livres, de petits objets ou de la quincaillerie permettent de répondre à des besoins dans le quartier. En plus « du partage de biens, nous échangeons nos connaissances comme la couture ou la répa-



On peut y trouver la vis qui nous manque sans avoir à acheter la boîte. Photo: Marie-Hélène Paradis / JDV



Le placard partagé accessible à tous. Photo: Marie-Hélène Paradis / JDV

ration de vélos», explique Nadia Chavarria, chargée de mobilisation et cogestion à EDP.

«L'objectif est de donner une deuxième vie à nos choses et faire de nouvelles trouvailles, précise-t-elle. Ce qui reste après l'événement va dans le placard partagé et ensuite à un organisme.»

Partage Club, une façon différente de consommer

Dans notre arrondissement, on compte 170 membres dans ce projet d'un nouveau genre qui consiste à emprunter des objets dont nous avons besoin au lieu de les acheter.

Fauve Doucet, la cofondatrice et présidente explique sa motivation à mettre un tel outil sur pied par une prise de conscience.

«Je suis maman de deux enfants et chaque Noël, je trouvais que tous ces jouets représentaient trop d'argent dépensé et que pour l'environnement c'était une catastrophe.»

Comme le nom l'indique, le Partage Club est un endroit de partage et non de don. Aucun échange d'argent n'est possible entre les partageurs. Pour un coût annuel modique de 60 \$, pour un emprunt illimité, on a accès à des objets de toutes sortes tels que des jouets, de la vaisselle, des outils et beaucoup d'autres choses.

Partage Club propose une offre destinée, cette fois, aux



Emprunter un objet dont on ne se servirait pas souvent au lieu de l'acheter. Photo: David Himbert

municipalités, aux entreprises, aux

promoteurs immobiliers et aux universités qui peuvent mettre le service de partage à disposition de leurs membres. Plusieurs font déjà partie du mouvement afin d'accélérer l'initiative de partage. «À quand la participation de la mairie d'Ahuntsic-Cartierville?»

Retrouvez l'intégralité du dossier **Climat** sur notre **site Web** : <https://bit.ly/4e7KM5w>

10% DE RABAIS SUR LES VÊTEMENTS



à la **Friperie Cartier Émilie**
sur présentation de ce coupon



Un coupon par client. Valide jusqu'au 6 octobre 2024. Ne peut être jumelé avec aucune autre offre.

*Dons généreux.
Achats astucieux.*

FRIPERIE
CARTIER ÉMILIE

dans le **Centre culturel et communautaire de Cartierville**
12 225, rue Grenet, Montréal, QC H4J 2N7

514.658.3126 info@cartieremilie.com



JARDIN DE CHINE, JARDIN JAPONAIS ET JARDIN DES PREMIÈRES-NATIONS :
ENTREZ DANS UN MONDE DE RÊVE ET D'ÉMERVEILLEMENT !

JARDINS
DE LUMIÈRE

JARDIN BOTANIQUE

30 AOÛT – 31 OCT.

ACHETEZ VOS BILLETS

PHOTO : ESPACE POUR LA VIE / JEAN-FRANÇOIS SAVARIA

espacepourlavie.ca



Communauté
métropolitaine
de Montréal

Montréal



espace
pour la
vie montréal

Hommage Des JO sans le maître d'armes Henri Sassine



Benoît Dosseh

Journaliste

Les athlètes en lice pour les podiums aux tournois olympiques de l'escrime ont croisé leurs armes entre le 27 juillet et le 4 août. Durant cette période, à Paris comme ici, certaines personnes ont été confrontées à « un mélange d'émotions » pour une raison autre que la compétition. Leur maître d'armes Henri Sassine, celui qui fut le Guardiola de son sport au pays, est décédé le 11 février dernier.

Intronisé au Panthéon de l'escrime du Québec en 2005 à titre de bâtisseur, Rouf Henri Sassine, de son nom complet, a vu le jour le 8 octobre 1940 en Égypte. Passionné du sport en général, comme le souligne sa fille Sandra Sassine, c'est en escrime qu'il va réaliser des prouesses.

Des athlètes olympiens

En effet, ce sont 10 athlètes passés par ses centres de formation qui ont réussi à se qualifier pour les Jeux olympiques. Parmi eux, Maximilien Van Haaster et Pamela Brin d'Amour, tous deux présents à Paris et issus du Club Cœur de Lion du collège Regina Assumpta. « C'est grâce à lui que je suis là aujourd'hui. Il m'a choisi, j'étais tout jeune! C'est lui qui m'a donné cette passion de l'escrime, la passion de gagner, d'aller aux Jeux olympiques, de vouloir gagner tous les matchs », confie Maximilien Van Haaster, qui a participé à ses troisièmes olympiades.

On ne mesure pas la portée, « mais c'est assez exceptionnel pour un sport amateur », souligne sa fille Sandra Sassine, elle-même double athlète olympique (Pékin 2008, Londres 2012).

« Pour mes premiers championnats du monde, je perdais la majorité de mes combats et j'étais extrêmement fâchée. Et c'est là que mon père m'a dit pour la première fois : "Sandra! Si tu travailles fort, si tu vas chercher tous les outils nécessaires, un jour, tu iras aux Jeux olympiques!" », narre-t-elle en mimant la voix de son père.

De nombreux faits ont jalonné la riche carrière du maître d'armes Henri Sassine. Parmi eux, figurent en bonne place les JO de 1996 à Atlanta. Basé alors à Chibougamau, il réussit à qualifier ses quatre athlètes pour la compétition du sabre masculin. L'équipe masculine canadienne de la discipline était, par conséquent, exclusivement composée de tireurs issus du club Scaramouche. « Quand mon père parlait des Jeux olympiques, on y croyait. », assure-t-elle, émue.

Henri Sassine a participé à cinq JO en tant qu'entraîneur de l'équipe canadienne d'escrime : Los Angeles 84, Séoul 88, Barcelone 92, Atlanta 96 et Rio 2016. Il a aussi formé de nombreux entraîneurs.

À ce jour, sur 19 athlètes intronisés au Panthéon de la fédération d'escrime du Québec, cinq ont été formés par Me Sassine : Jean-Paul Banos (2002), Jean-Marie Banos (2004), Tony Plourde (2007), Claude Marcil (2013), et Jacinthe Poirier (2015). Daniel

Perreault et Evans Gravel sont aussi de la liste des escrimeurs qui ont réalisé leur rêve olympique grâce au « petit Égyptien arrivé au Canada avec rien », rappelle sa fille.

La transition avec Sandra Sassine

Depuis la saison 2020-2021, le club Cœur de Lion est sous la supervision de Sandra Sassine, qui mène tranquillement la transition, tout en conservant les valeurs

L'amour de l'effort, le plaisir, la passion

Consommation Repenser sa consommation avec Simplitude



Sabrina Lakhouch

Journaliste stagiaire

En mai 2021, Audrey Marguerite et Christine Teixeira fondent Simplitude, une boutique de produits locaux et écoresponsables située à Ahuntsic. Voici le parcours de deux femmes déterminées à promouvoir un mode de consommation plus écologique auprès des habitants du quartier.

Audrey est Ahuntsicoise depuis bientôt dix ans. Au printemps 2021, avec Chris-

tine, elles décident de convertir le sous-sol de l'immeuble où Audrey réside en un entrepôt pour stocker les divers produits de leur commerce. Pour les deux femmes, consommer des produits écologiques n'est pas un simple style de vie. « Je pense que nous sommes arrivées à un moment où il faut faire attention à la planète, déclare Audrey. De plus en plus, aujourd'hui, nous constatons les effets néfastes sur notre santé des perturbateurs endocriniens avec le microplastique, par exemple. Ça devient une nécessité. »

La démocratisation de l'écoresponsable...

Selon le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs du Québec, l'écoresponsabilité « fait référence à un ensemble de comportements

« olympiques » de son père, à savoir : l'amour de l'effort, le plaisir, la passion.

Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, de 19 h à 21 h, elle

transmet cette passion de l'escrime dans une salle du gymnase du collège Regina Assumpta. ■■■■



Feu Henri Sassine, grâce auquel Maximilien Van Haaster a fini au JO de Paris à la 7^e place par équipe au fleuret. Photo : Club Cœur de Lion du collège Regina Assumpta

qui s'inscrivent dans une perspective de développement durable», dont l'achat de produits écologiques, locaux et biologiques. Audrey et Christine souhaitent encourager les pratiques écoresponsables des ménages d'Ahuntsic-Cartierville en facilitant l'accès à ces produits. «Parfois, les produits écoresponsables sont difficiles à trouver, explique Christine. Il faut faire plusieurs magasins pour les trouver. Avec Simplitude, c'est l'une des choses que nous voulions réparer. Nous les rassemblons tous sur une plateforme qui est simple à utiliser pour réduire les déplacements.»

Située rue Legendre et disponible en ligne, Simplitude propose une sélection de plus de 1500 produits écoresponsables, incluant des produits alimentaires, ménagers ou encore cosmétiques. En plus de l'importance qu'elles accordent au fait de regrouper ces produits dans une seule et même boutique, les deux fondatrices s'assurent de les rendre accessibles en les proposant à des prix compétitifs.

Selon elles, le prix est également un facteur clé pour faciliter l'achat par les habitants du quartier. «Nous avons mis en place un concept d'abonnement qui permet d'avoir accès à tous les produits à prix réduit, jusqu'à 50 % pour les membres, détaille Audrey. Nous allons mettre en œuvre une politique de meilleur prix garanti. C'est vraiment rare qu'une



Christine Teixeira à gauche et Audrey Marguerite à droite, fondatrices de Simplitude, présentent leur étalage de produits à la station Youville en juillet 2024.

Photo : Sabrina Lakhouch / JDV

petite entreprise fasse ça, mais c'est ça, notre mission, c'est de rendre tout ça accessible.»

... mais à quel prix ?

Pour les deux autoentrepreneuses, vendre à un prix compétitif demeure un véritable défi. Les coûts de production des produits biologiques et des matériaux durables sont souvent plus élevés. Les frais associés aux certifications écologiques nécessaires pour

garantir leur engagement en matière d'écoresponsabilité entraînent des dépenses supplémentaires. Mais, pour les deux femmes, créer un modèle économique qui bénéficierait aussi bien aux fournisseurs et aux clients qu'à elles-mêmes est primordial. À cet effet, elles appliquent une marge de bénéfices comprise entre 2 et 8 % sur les produits qu'elles vendent. «Nous avons fait le choix de donner plus d'argent à nos fournisseurs pour qu'ils puissent offrir les

produits à plus bas prix aux consommateurs, soutient Audrey. Et que tout le monde puisse consommer de façon responsable.»

Évalués selon six critères de consommation écoresponsables tels que l'équité, les emballages en matières recyclées ou encore le véganisme, les produits achetés par Audrey et Christine ont de quoi rassurer ! Les deux créatrices s'engagent personnellement à tester elles-mêmes les produits

qu'elles vendent. Elles n'hésitent d'ailleurs pas à partager ces avis avec leurs auditeurs sur les réseaux sociaux. «Nous nous assurons de l'efficacité, si nous aimons plus ou moins un produit, avance Christine. Nous sommes vraiment très strictes sur la sélection des produits ; je dirai que c'est notre plus grande spécificité.»

Quelles tendances ?

75 % des ventes de Simplitude sont constituées d'abord de produits alimentaires, puis de produits ménagers. Selon les fondatrices, cette tendance s'explique principalement par l'augmentation du prix du panier d'épicerie. Au cours des trois dernières années, les prix des produits alimentaires ont grimpé de 21,4 %, selon un sondage de la firme Léger paru en mai 2024. Cependant, ce phénomène est également accentué par d'autres événements, comme le souligne Audrey : «Vers la rentrée, des pâtes, ça se vend vraiment bien !»

Audrey Marguerite et Christine Teixeira tablent sur un avenir prometteur pour la consommation écoresponsable. «Je dirais que les gens sont de plus en plus conscients des enjeux, ce qui pourrait signifier plus de demandes, donc des prix plus accessibles, affirme Audrey. C'est encourageant !»



EN ACHETANT SUR FLEURY OUEST, je soutiens ma communauté!

Un message de vos commerçants et professionnels de Fleury Ouest,
de Saint-Laurent à Meilleur!



QUARTIER
FLO



Montréal



Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

quartierflo.com





Climat

Comment les pollinisateurs s'adaptent-ils aux changements climatiques ?



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

Julie Faure, chargée de projets chez GUEPE, Groupe uni des éducateurs-naturalistes et professionnels en environnement, et biologiste avec spécialisation en écologie évolutive explique au JDV comment l'usage de pesticides et la fragmentation de l'habitat ainsi que les changements climatiques nuisent au phénomène de pollinisation.

Comme les hivers sont plus chauds, les pollinisateurs se réveillent plus tôt et ne trouvent pas de nourriture, car les fleurs ne sont pas encore écloses. Ils doivent donc chercher d'autres ressources pour survivre, mais beaucoup meurent de faim, d'où un haut taux de

Le tiers de ce que nous consommons dépend de la pollinisation

mortalité. C'est ce qu'on appelle le décalage saisonnier, celui entre l'éclosion des fleurs et le butinage par les pollinisateurs. De plus, le développement des larves est lié à la température ambiante et contribue à cette situation inquiétante. La hausse des températures pousse aussi les espèces à migrer vers le nord, ce qui influe sur la pollinisation de nos récoltes.

Qu'est-ce donc la pollinisation ?

La pollinisation est le transfert de pollen des étamines (organes de reproduction mâles) au pistil (organe de reproduction femelle) d'une plante. Cela assure la fécondation de la plante, donc la production des graines et des fruits.

L'importance de la pollinisation

La pollinisation est un phénomène indispensable à toute reproduction de plantes. En général, dans la nature, 80 % des espèces en dépendent, dont les arbres fruitiers dans une proportion de 40 à 60 %.

Au Québec, si le phénomène s'amplifie, il faudra polliniser nous-mêmes les plantes et les arbres pour avoir accès aux pommes, framboises, bleuets, canolas, courges et melons; c'est un immense travail.

Par ailleurs, le tiers de ce que nous consommons dépend de la pollinisation, ce que

soit le riz, les bananes, les fraises, la vanille, le café ou le chocolat; tous les aliments dont nous raffolons pourraient, par conséquent, se raréfier.

Disparition des abeilles à miel

On parle beaucoup de la disparition des abeilles à miel comme étant la cause des problèmes de pollinisation; c'est vrai, mais ce n'est pas la seule. D'autres insectes pollinisateurs comme les abeilles sauvages, les bourdons, les guêpes, les mouches, les coléoptères et même les colibris sont aussi des pollinisateurs importants et sont eux aussi en danger. «L'utilisation des produits chimiques, la fragmentation des habitats, la construction intensive font en sorte qu'il y a de moins en moins de corridors écologiques, de friches et de fossés fleuris, ajoute la scientifique. Ce qui empêche les insectes de passer d'un champ à l'autre. Des camions déplacent des ruches pour encourager la pollinisation des récoltes.»

Que faire ?

Il faut changer la façon dont on jardine, utiliser des produits bios, ne pas acheter ceux qui contiennent des néonicotinoïdes [insecticides] ou décourager les producteurs qui en utilisent. On peut aussi ne pas enlever les feuilles à l'automne, les laisser sur le terrain, car les pollinisateurs entrent en hibernation et se cachent sous les feuilles. On peut garder

juste un tas de feuilles dans un coin. C'est à cet endroit que la reine des bourdons posera ses œufs.

Notre jardin peut devenir un aimant à pollinisateurs si on plante des fleurs qui les attirent. Il existe plusieurs plantes mellifères qui fournissent assez de pollen et de nectar



Une affiche sur l'importance des pollinisateurs à La Prairie Louvain. Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV



Les abeilles, précieuses alliées de la pollinisation. Photo : Nora Azouz / JDV



Les bourdons, essentiels pollinisateurs. Photo : Amine Esseghir / JDV

De la Syrie au CACI : la famille Arabatlian à Montréal



Anne-Marie Parent

Journaliste

En 2011, une guerre civile éclate en Syrie. Parmi les réfugiés arrivés au Canada, Iskender Arabatlian et sa famille refont leur vie à Montréal dès 2015. Leur intégration a été facilitée par le soutien et les services du Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI).

J'ai rendez-vous avec M. Arabatlian au CACI¹, dont le siège social est situé sur le boulevard Laurentien à Cartierville. Ce centre dessert toute la population de Montréal, en particulier celle du nord de l'île, dont le district de Bordeaux-Cartierville à Ahuntsic-Cartierville.

Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI)

Le siège social du CACI a déménagé en 2020 dans le bâtiment actuel de cinq étages, au 12049, boulevard Laurentien, au coin de la rue Périnault. Sa capacité était largement dépassée, la clientèle se faisant de plus en plus nombreuse.

L'édifice de la rue Salaberry a été rasé et on a construit au même emplacement un nouveau point de service qui a ouvert ses portes en avril 2024, inauguré officiellement le 29 août. Le *Journal des voisins* avait évoqué la construction du nouveau bâtiment, en 2022.

«Venez me rejoindre dans le bureau de Monsieur Jacques», me dit au téléphone celui que je cherche en vain du regard parmi la foule à la réception. Iskender Arabatlian m'attend dans le bureau de Jacques Penel, chef des communications et du développement.

Refaire sa vie au Québec

D'une voix douce teintée d'un accent mélodieux, il me raconte son arrivée à Montréal. Ayant fait une demande à l'ambassade du Canada au Liban, où se trouve la circonscription consulaire de la Syrie, M. Arabatlian a obtenu une réponse positive en 2015.

«J'ai alors dit que je ne pouvais pas partir sans ma famille. Si je voulais quitter mon pays, ce n'était pas pour moi, mais pour que mes enfants aient une meilleure vie au Canada. Ma femme, mes deux fils et l'une de mes deux filles ont finalement tous été acceptés, l'autre vit déjà en Amérique, à Los Angeles.»

À son arrivée à Montréal, la famille Arabatlian, d'origine arménienne, reçoit du soutien du Hay Dou², une fondation arménienne qui accueille les nouveaux arrivants.

«C'est cet organisme qui nous a conseillé d'aller au CACI [à l'ancien emplacement, rue de Salaberry], précise le père de famille. Le CACI a été cette main qu'on nous a tendue pour nous aider», entre autres pour les cours de francisation et pour remplir tout plein de papiers administratifs.

En plus d'avoir suivi des cours de francisation puis d'avoir, à son tour, enseigné le français aux aînés, M. Arabatlian a participé à plusieurs activités offertes par le CACI, dont des sorties culturelles qui ont pour but de mieux faire connaître et comprendre la société québécoise.

«La Grande bibliothèque à Montréal, la ville de Québec, le Festival des tulipes à Ottawa, la maison de l'érable... comment on dit, déjà?», interroge-t-il. «La cabane à sucre», lui répond Jacques Penel en souriant.

Bien occupé

Iskender Arabatlian a également fait partie du groupe PAAS Action, pour lequel il était bénévole pendant près de deux ans. Financé par Emploi-Québec, ce programme soutient les personnes bénéficiant de l'aide sociale et ayant des difficultés d'intégration socioprofessionnelle dans leur préparation à l'emploi et leur maintien en poste.

Actuellement, il est impliqué dans un programme de jardinage pour aînés... sur le toit du CACI! Les participants se partagent les récoltes de légumes et de fines herbes — concombres, tomates, piments, menthe, persil, etc. «Quand on a des surplus, on les apporte aux banques alimentaires», déclare-t-il.

Pas étonnant que le septuagénaire soit si à l'aise dans les locaux du CACI: il y est

très souvent, car il s'y sent comme à la maison, du rez-de-chaussée au jardin sur le toit! «Quand je suis ici, je ne vois plus mon passé [qu'il n'a pas eu facile, avec la guerre en Syrie]. Je vis le moment présent.»

Il passe quand même du temps chez lui, à 200 mètres de l'école que fréquentent ses petits-enfants. «Mon épouse les accueille



Iskender Arabatlian devant l'affiche du bistro Le grenadier et l'érable, au CACI. Ce nom représente l'harmonie entre les nouveaux arrivants et le Canada. La grenade est un fruit qui symbolise l'Arménie; la multitude de graines évoque la fertilité et la prospérité.
Photo: Anne Marie Parent / JDV

après les cours», dit le fier grand-papa de trois petits-fils et d'une petite-fille.

M. Arabatlian, qui aura 80 ans en mars 2025, a encore un peu de temps libre pour... écrire un livre! «Je prépare un dictionnaire sur les plantes, en quatre langues: français, latin, arménien et turc, qui fera environ 480 pages», précise-t-il.

1 — <https://caci-bc.org>

2 — <https://haydoun.ca>

Le CACI a été cette main qu'on nous a tendue pour nous aider

CARTES DE JEUX 9 \$ 18 ANS ET +

BINGO RADIO 101,5 FM

3 000 \$ EN PRIX À GAGNER!

DIMANCHE DE 13 H A 15 H

ÉCOUTEZ-NOUS!

POUR CONNAÎTRE NOS POINTS DE VENTE CONSULTEZ LE WWW.CIBL1015.CA

SUR LES ONDES DU 101,5 FM EN LIGNE À CIBL1015.COM

VIDÉOTRON CANAL 574 BELL CANAL 959

AU PROFIT DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE FRANCOPHONE DE MONTRÉAL

LIC202307034422

Parcours

À 103 ans, une passion aveugle pour la vie



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Marie-Thérèse Dupuis-Dostie, infirmière pendant 45 ans, a fêté ses 103 ans, le 30 juillet dernier aux Jardins Millen. Pendant longtemps guide au club Saint-Laurent des aveugles et au Cercle des handicapés visuels de Ville-Marie, elle a épousé sur le tard un homme mal voyant. Guide au royaume des aveugles, lumière parmi les voyants, voici le portrait d'une femme radieuse qui a choisi de sourire à la vie.

Ce qui frappe à la première vue de cette femme de 4 pieds 11 pouces [1m 50], c'est son inextinguible énergie. Dynamique tant dans le rythme de son pas, plus qu'alerte malgré un déambulateur quasi

inutile, que dans la célérité de ses réponses. Mme Dupuis-Dostie va vite; elle vit vite. Ses capacités cognitives semblent à peine éreintées par le temps. De toute évidence, un beau souffle porte celle qui, à l'adolescence, avait été dispensée de sport à l'école, car sa tension était trop basse...

Amoureuse inconditionnelle du hockey, elle le restera à jamais. Les gènes, sans doute: son père le pratiquait. Depuis la chambre de son grand-père, enfant, elle le regardait patiner, «comme à la télévision» dans la cour du collège attendant à leur maison. Si Marie-Thérèse se défend d'être «batailleuse», son histoire atteste d'une combativité certaine. Elle est avant tout une survivante.

Grippe espagnole

À l'aube des années 1920, le Québec est durement frappé par la pandémie de grippe espagnole, qui est apparue en septembre 1918, d'abord chez des soldats de Saint-Jean-sur-Richelieu. 530 000 personnes en sont atteintes et 14 000 périssent. Le village Saint-Barthélemy ne semble pas épargné. «Normalement, j'aurais dû être la 16^e d'une famille de 17 enfants. Mais seuls trois de mes sœurs et quatre de mes frères ont survécu [consécutivement à des maladies infantiles ou infectieuses].»

C'était la «maladie des fièvres», selon Marie-Thérèse. «Nous étions en quarantaine avec ma grand-mère. Cécile, ma sœur, faisait beaucoup de température et son intestin a été perforé; elle est morte à 10 ans et demi.

Après, nous avons retrouvé les pilules qu'elle dissimulait dans l'enveloppe du matelas. Elle ne voulait pas les prendre. Ah, quand ça ne veut pas, un enfant, ça ne veut pas!»

Une famille soudée

Bien qu'issue d'une famille nombreuse, la jeune centenaire a longtemps «été élevée avec [son] frère, car les grands étaient partis pour travailler, comme ma grande sœur Berthe [son aînée de 20 ans] ou bien pour étudier. Mes grands-parents, Maxime et Joséphine Dupuis, ont vécu chez nous aussi, précise-t-elle. Quand mon grand-père est mort subitement alors qu'il était chez le barbier, après, papa n'a plus mangé de viande [pour ne pas succomber, lui aussi, à un accident cérébral].»

En évoquant ses jeunes années, Marie-Thérèse éclate de rire. Son regard se pose sur une photo d'elle à 13 ans. «C'était la première fois que j'allais chez la coiffeuse pour faire une permanente! J'avais peur de salir ma robe blanche et mon sac à main, car elle m'avait oubliée sous le sèche-cheveux et je me suis mise à saigner du nez.»



Mme Dupuis-Dostie dans les jardins de sa résidence, en compagnie de sa grande amie Marjolaine Galarneau, rencontrée en 2014. Celle-ci lui rend visite presque toutes les semaines depuis.

Photo: Nora Azouz

Un premier amour platonique

1945. Marie-Thérèse rencontre une personne non voyante, Ferdinand Dubé, qui vit alors en Gaspésie. «Il avait pris avec sa sœur un bateau, le Gaspésia [d'après elle], et ils sont restés huit jours sur l'eau pour se rendre à une conférence pour personnes aveugles organisée par les missionnaires. C'était un beau garçon. Je l'ai attendu, en vain, jusqu'à ce qu'il se soit marié.»

Une pionnière volontaire

Ce n'est que 20 ans plus tard qu'elle consent à épouser un autre homme, à l'âge de 45 ans, lui aussi mal voyant. «Les infirmières ne sortaient pas avec les garçons à cette époque, car on ne nous donnait pas de travail sinon! Nous étions toutes de vieilles filles. À l'hôpital Pasteur, où j'ai travaillé, nous étions une centaine d'infirmières célibataires!» Marie-Thérèse finit par montrer la voie en rompant avec la tradition. Selon elle, à cette époque, les institutrices subissaient le même sort, car les écoles voulaient qu'elles soient dévouées à leur tâche. «Toutes vieilles filles!», s'exclame-t-elle.

Volontaire, elle se délecte à raconter que la directrice de l'hôpital Saint-Jean [de Saint-Jean-sur-Richelieu] lui avait fait une remarque désobligeante sur sa petite taille, lors d'un entretien de recrutement. Elle lui a alors répondu: «4 pieds 11, ma sœur, c'est



1937, âgée de 13 ans, Marie-Thérèse fait sa première permanente chez le coiffeur pour sa communion. Photo: Mme Dostie-Dupuis



SOUTIEN ALZHEIMER

Pour les proches aidants
d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Laissez-nous vous écouter, vous comprendrez, nous informer et vous guider.

RENCONTRE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE
COMPRÉHENSION, TRUCS AU QUOTIDIEN...
ÉVALUATION PSYCHOSOCIALE
PARTENAIRES DE DOMAINES VARIÉS

514.508.7654
1.855.508.7654
www.soutienalzheimer.com

4 pieds 11!» Son audace ne l'a pas pénalisée pour autant puisqu'elle a été embauchée, et une autre infirmière lui a «prêté son petit uniforme».

Toujours, y croire

Cette force de caractère lui a permis de surmonter des périodes d'incertitude. En 1988, juste après le décès de son époux, Gérard Dostie, Marie-Thérèse subit une grave opération. «Les médecins ont pris un bout de mon intestin pour agrandir ma vessie, décrit-elle. Le chirurgien a manqué son coup et j'ai travaillé toute seule mon sphincter, sans l'aide des médecins, pour agrandir moi-même ma vessie, mais je

n'ai plus jamais pu reprendre mon travail. J'ai eu un an de salaire au lieu de deux.» Après un an, son employeur lui enjoint de revenir travailler en dépit de son incapacité physique. Elle démissionne et en assume seule les conséquences sur le plan financier.

Après le décès de son époux, la retraitée forcée vit alors plus de deux décennies sans personne à ses côtés. Depuis 2012, dans sa résidence pour personnes âgées, elle continue à apprendre. Elle a commencé le violon... à 87 ans. La centenaire a aussi encore le désir de reprendre le piano.

Pas de regret

«Ce que je trouve de plus dur aujourd'hui, c'est de voir toujours des nuages dans le ciel. Le ciel n'est plus bleu toute une journée. Avant, lorsqu'il faisait beau le matin, l'après-midi restait beau. Je trouve que nous, nous avons eu le meilleur du climat, quand nous étions jeunes. J'aime la neige, mais que les hivers soient plus courts, cela ne me dérange pas», affirme-t-elle, sarcastique, avec un immense sourire. Avant de conclure: «À part ça, non, je ne regrette rien! Et si Jésus venait me chercher à 103 ans, je suivrais sa volonté.»

Les secrets de longévité selon Marie-Thérèse

- Une bonne diète: bien manger, jamais d'alcool ni cigarette, pas de médicament pour dormir
- Être active et avoir des projets
- Ne pas être rancunière
- Avoir la foi en quelque chose



AQDR

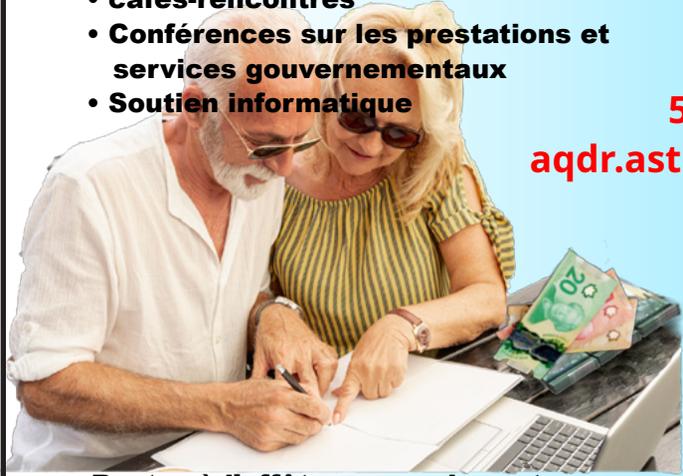
Ahuntsic-Saint-Laurent
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE DÉFENSE
DES DROITS DES PERSONNES RETRAITÉES
ET PRÉRETRAITÉES

PROTÉGEONS LES FINANCES DE NOS AÎNÉ.E.S

Des services gratuits pour les aîné.e.s

- Ateliers sur vos finances personnelles
- cafés-rencontres
- Conférences sur les prestations et services gouvernementaux
- Soutien informatique

**514 332 8222,
aqdr.astl@gmail.com**



Restez à l'affût pour ne rien rater




Financé par le gouvernement du
Canada par le biais du programme
Nouveaux Horizons pour les aînés



Une entreprise familiale d'ici







**C'est Portes Ouvertes
durant tout le mois d'octobre!**

Logements 1^{1/2} et 2^{1/2} à prix abordables

Inclusions au bail

- Options de forfaits repas
- Entretien ménager et de literie
- Électroménagers et ameublement, si désirés
- Réceptionniste disponible 24/7 et personnel de soins en cas d'urgence
- **Nombre record d'activités:** piscine intérieure, spa, sauna, aquaforme, bingo, exercices en groupe, sorties organisées, activités animées, tricot, fêtes mensuelles, billard, casse-têtes, pétanques, artisanat, peinture, poches, spectacles, danse, piano, cinéma, bibliothèque, conférences, bénévolat et bien plus!
- Assurance Satisfaction et Engagement 1%*

Disponibilité immédiate



Ici, tous les aînés ont les moyens!

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent
115, boul. Deguire, Montréal

Visites 7 jours/7! 1 800 363-0663

65+ ans

Être accueillant, c'est de famille chez nous

* Voir les détails et nos autres options de logements 3^{1/2} et 4^{1/2} sur notre site Web



Partout au Québec • residencessoleil.ca • info@residencessoleil.ca

Jardins communautaires

Une alimentation saine à portée de main



Nora Azouz

Rédactrice en chef

Huit jardins communautaires, soit plus d'un millier de parcelles, sont à la disposition des résidents d'Ahuntsic-Cartierville. L'autosuffisance alimentaire ne semble pas une préoccupation pour ceux qui les cultivent. La plupart de ces jardiniers veulent avant tout produire des fruits, des fleurs et des légumes sains, sans engrais chimiques. Toute une philosophie !

Jardiner avec la nature, c'est rendre le sol fertile ! Tel est le credo de nombreux membres du Jardin Ahuntsic.

La recette semble simple : un sol naturellement nourri, accueillant une activité biologique saine, de l'air et un bon drainage ! Bien entendu, tous ne la suivent pas à la lettre.

« Plusieurs usagers du Jardin Ahuntsic ont la même intention, même si les profils diffèrent », atteste Richard Bourdeau, qui s'est lancé en 2023 dans la culture naturelle de petits fruits.

Les tarifs pour une saison

- 15 \$ pour l'adhésion à un jardinet complet
- 8 \$ pour l'adhésion à un demi-jardinet ou à un bac surélevé

Source : Ville en vert

Trois profils

Ainsi, certains viennent au jardin pour faire du maraîchage bio-intensif sans intrants chimiques, c'est-à-dire que, sur une « planche », la production est maximisée par la densification. « Ils en font beaucoup sur peu d'espace », résume Richard.

Ensuite, d'autres pratiquent une agriculture urbaine orientée vers le jardinage. L'objectif est d'aller vers une autonomie alimentaire familiale, mais pas l'autosuffisance, « qui n'est possible que dans une communauté ou un petit village », précise-t-il.

La terre s'autosème ou s'autopropage

Enfin, selon le jardinier amateur, d'autres ont des approches polyculturelles et s'inspirent de l'agriculture conventionnelle, et ils « travaillent beaucoup le sol en le bêchant, le binant afin de produire les cultures ».

Les herbes folles ne sont pas des ennemies

« Moi, je fais l'inverse, expose Richard. Je nourris le sol et je limite mon travail. J'observe les plantes qui poussent spontanément [mauvaises herbes] ; elles ne sont pas mes ennemies. Si elles apparaissent, j'essaie d'attirer des insectes qui pourraient les éliminer. »

De fait, cette approche naturelle et écologique régule les écosystèmes. « Si un débutant n'a pas la même philosophie, c'est parce qu'il se sent en insécurité, avance-t-il. La moindre feuille jaunie peut devenir pour lui une menace, car il pense qu'il s'agit [d'un stigmat] de champignons ou bien d'une maladie ou bien d'une attaque d'insectes. » D'après le jardinier, il suffit de percevoir les choses différemment et de vouloir prendre soin de la nature, pour « ne pas se sentir menacé ou bien vouloir en découdre ».

Richard Bourdeau est loin d'être un néophyte. Il a fait ses armes à Villeray, où son premier projet de culture naturelle et biologique remonte à 2013.



« Je fais pour ainsi dire de l'aïkido avec la terre, explique Richard Bourdeau, jardinier amateur et adepte de l'approche naturelle et écologique. Je la laisse agir et je travaille dans son sens. »

Photo : Nora Azouz / JDV

« Il s'agissait d'un jardin en jachère, abandonné depuis sept ans par une femme âgée ; il était plein de chiendents. Moi le fou, se souvient-il, je me suis mis à genoux pour retourner la terre pour que la vie du sol soit à « la bonne hauteur ». Je m'explique : si on

bouge une bactérie qui a besoin de vivre deux pieds sous terre en remuant beaucoup, on risque de la mettre à la surface ». Et, ainsi, l'écosystème risque d'en souffrir.

Aucun labour

« Quand on laboure, poursuit-il, on perturbe la vie du sol. Pour avoir une levée au bon moment, il faut mettre le semis au bon endroit dans la terre, préconise-t-il. La nature crée un système de reproduction toute seule. Elle s'autosème ou s'autopropage par les racines. Nul ne devrait planter toujours à la même date. Il faudrait plutôt s'adapter aux variations du climat. Comme cette année, il fait tellement beau, certaines plantes montent en fleur directement, car elles reçoivent comme signal, c'est le temps de la reproduction. »

Si vous souhaitez, vous aussi, produire du beau et du bon, il faudra être patient(e) !

Le temps d'attente pour pouvoir exploiter une parcelle au Jardin Ahuntsic est de deux à trois ans, selon Richard, « plus d'un an » selon Ville en vert (voir encadrés), qui attribue les parcelles et qui veille au respect du règlement par les usagers.

Une attente plus ou moins longue

Jardin Communautaire	Personnes en attente	Temps d'attente
Jardin Ahuntsic (156 parcelles)	60	1 saison
Jardin Christ-Roi (63 parcelles)	100	3 saisons
Jardin Deschamps (69 parcelles)	10	1 saison
Jardin Gérard Legault (136 parcelles)	10	moins d'une saison
Jardin Marcelin-Wilson (201 parcelles)	50	1 saison
Jardin Pierre Lapointe (77 parcelles)	80	3 saisons
Jardin Saint-Sulpice (304 parcelles)	90	1 saison
Jardin Sault-Au-Récollet (62 parcelles)	25	1 saison

Source : Ville en vert

Contemplation L'art et le vélo



Nicolas **Bourdon**

Chroniqueur

Effectuez un trajet en auto et faites-le ensuite à vélo. Combien de choses, qui vous étaient auparavant invisibles dans l'habitacle de votre véhicule, pouvez-vous observer ? Des fleurs, un arbre centenaire, la frise d'une corniche et l'éclat d'une fontaine vous émeuvent maintenant de leur beauté. Frédéric Bataille, porte-parole d'Ahuncycle, a compris que le vélo, comme la marche d'ailleurs, participe d'un art de la contemplation.

Ahuncycle est un regroupement citoyen fondé en 2014 pour promouvoir le transport actif. Avec d'autres organismes, il a milité pour la création de pistes cyclables sur Gouin et Christophe-Colomb. Cette première victoire obtenue, Ahuncycle a eu comme objectif de sécuriser les abords des écoles en réduisant le débit automobile et a milité en compagnie du MEAC [Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville] pour créer des pistes cyclables sur Sauriol et Prieur.

Plus sécuritaire

Avec le projet cycle-art, réalisé en collaboration avec des écoles du quartier, Frédéric Bataille souhaite mêler la beauté à l'utilité : « Les œuvres d'art égayent les pistes cyclables et stimulent un sentiment de fierté chez les enfants, me dit-il enthousiaste. De plus, des études portant sur des projets similaires ont montré que la présence d'œuvres d'art sur la chaussée rendait la rue plus sécuritaire. Une étude qui s'est penchée sur 17 sites aux

États-Unis a montré que l'*asphalt art* réduisait de 50% les collisions impliquant des piétons ou des cyclistes. Les automobilistes ont tendance à ralentir et à être plus concentrés sur leur conduite. »

« Nous avons bien pensé le projet, poursuit Frédéric ; la peinture peut rendre la chaussée un peu glissante quand il pleut, c'est pourquoi les œuvres ont été réalisées en bordure de la piste et non sur la piste. »

Projet Fernand-Seguin

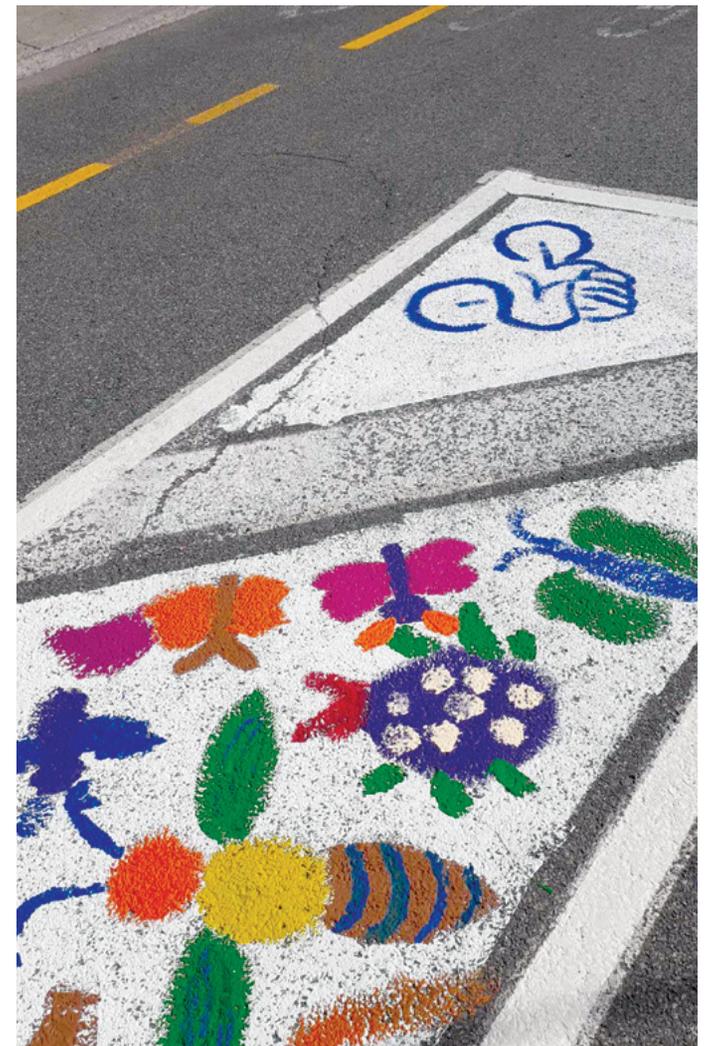
Après avoir obtenu l'autorisation des travaux publics, qui ont jugé le projet sécuritaire, l'école Louis-Collin a vu en 2021 la piste cyclable à proximité de ses bâtiments être embellie par des peintures ; en 2023, ce fut au tour des

élèves de Saint-André-Apôtre de manier les pinceaux pour embellir leur environnement, et ils viennent tout juste d'être rejoints par les élèves de Fernand-Seguin au début de l'été.

Le projet de Fernand-Seguin était jumelé avec le cours de science. Chaque élève (de la maternelle à la 6^e année) avait une heure pour peindre un organisme vivant sur la chaussée. On peut maintenant y voir des microbes, des poissons et des plantes. « La beauté du projet réside aussi dans sa simplicité, m'explique Frédéric. Nous n'avons eu besoin que de quarante pinceaux et de quarante pots de peinture pour réaliser ce projet. On s'améliore aussi avec le temps : cette fois, on a pris une peinture de meilleure qualité, qui va donc durer plus longtemps ! »

Ralentir pour contempler

On peut constater sur le site Internet d'Ahuncycle que le vélo sort grand gagnant de sa « course aux transports », qui visait en septembre 2021 à comparer l'efficacité du transport en commun, de l'auto et du vélo



Une fresque dessinée sur une piste cyclable à Montréal.

Photo : Nicolas Bourdon / JDV

pour se déplacer d'Ahuntsic jusqu'au Centre de commerce mondial dans le centre-ville. Le vélo semble être le mode de transport le plus adapté, même pour nos vies urbaines et trépidantes. Les œuvres du cycle-art nous rappellent cependant de ralentir pour que nous puissions les contempler, et il est plus facile de ralentir quand on marche ou quand on pédale. ■

AVIS PUBLIC TRIBUNAL ADMINISTRATIF DU LOGEMENT DU QUÉBEC

Mme Maud Latendresse, ceci est pour vous notifier qu'une demande est ouverte au Tribunal Administratif du Logement concernant votre non-paiement de loyer pour le mois de février 2024, pour le logement situé au : 105 Sauvé Ouest App. #1, Montréal, Québec, H3L 1Y4

Pour plus d'informations, vous pouvez appeler au 514-884-7714

3^e Fête des récoltes du Sault-au-Récollet

Samedi 21 septembre

- 19 h L'histoire des Patrimoines
- 19 h 30 La Chasse-Balcon - Musique traditionnelle

Dimanche 22 septembre

- 12 h Un « Sault » dans le temps - Visite historique
- 12 h - 14 h Agapes commémoratives et Kiosques
Commandites et Pot luck
- 14 h à 18 h Panels de discussion thématiques
Citoyenneté : Promenade des berges, Espace des possibles - Journal des voisins
Culture : Fort-Lorette, Église de la Visitation, Maison du Pressoir
Patrimoine : Comité commémorations Site des moulins 2026

Production

Lieu : Halte de la Visitation (1847, Boul. Gouin E.)
Entrée libre, beau temps, mauvais temps



ÉGLISE DE LA
VISITATION



Société
d'histoire
d'Ahuntsic
Cartierville

Ahuntsic-Cartierville : encore riche en zones humides il y a 75 ans !



Jacques **Lebleu**

Chroniqueur

Saviez-vous que le territoire d'Ahuntsic-Cartierville était autrefois riche en zones humides naturelles ou façonnées par les humains ? Pensez aux ruisseaux, aux zones marécageuses printanières, aux berges naturelles inondables ou aux prairies agricoles irriguées.

Avec leur disparition, les nombreux avantages qu'ils nous procuraient s'amenuisent également. Ces milieux nous protégeaient des inondations et des sécheresses. Ils jouaient le rôle de régulateurs thermiques en période de canicule. Ils hébergeaient la faune et la flore en offrant à de nombreuses espèces des endroits sûrs pour se nourrir, dormir et se reproduire.

Deux ruisseaux

Ahuntsic-Cartierville étant situé en contrebas du Mont-Royal, deux ruisseaux descendaient des sommets pour couler chez nous. Dans Cartierville, le ruisseau Raimbault

recevait les eaux du ruisseau Notre-Dame-des-Neiges. Il ne reste de ce cours d'eau que son embouchure dans la rivière des Prairies devant l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Plus à l'est, le ruisseau Provost jaillissait d'une source encore visible sur une courte distance dans Outremont. Il traversait le Mile End, Villeray, Youville et Ahuntsic. Il n'en reste qu'une trace derrière la station de pompage au 275 boulevard Gouin Est.

Jusqu'aux années 1840, les Montréalais s'adaptèrent bien à la présence des ruisseaux et aux inondations saisonnières. La disparition des ruisseaux de l'île a commencé de manière progressive. Ils sont longtemps demeurés en surface, mais leurs cours ont été graduellement modifiés en fonction de l'évolution des usages agricoles et industriels, ou encore du drainage des sols.

Méfiance autour de l'eau

Les premiers désagréments se sont cependant produits vers la fin du Régime français. Dès 1750, l'utilisation de l'eau des ruisseaux par des tanneries artisanales ou des abattoirs a créé de sérieux problèmes d'hygiène publique qui amenèrent les autorités à amorcer leur canalisation. L'eau, source de vie, était dorénavant considérée avec un regard méfiant.

L'existence des ruisseaux de l'île fut menacée lorsque l'expansion du territoire habité de la ville et l'industrialisation devinrent irréversibles.

En atteignant les prairies du nord de l'île, les cours des ruisseaux Raimbault et Provost devenaient sinueux et se rapprochaient l'un de l'autre dans le secteur peu habité au sud du village de Bordeaux. Lors de la fonte des neiges, il se créait dans cette zone des marécages saisonniers favorables aux oiseaux migrants. Pratiquement jusqu'aux années 1950, faute de drainage, la circu-

lation était d'ailleurs peu recommandée au printemps sur le boulevard Persillier, prédécesseur du boulevard de l'Acadie.

Obstacle à l'écoulement des eaux

L'arrivée du premier chemin de fer à Bordeaux en 1875, puis le développement ininterrompu du réseau routier pour accommoder le transport automobile provoquèrent une multiplication des obstacles à l'écoulement naturel des eaux. Les berges de la rivière des Prairies elles-mêmes furent profondément bouleversées au moment de la construction du barrage de la centrale hydroélectrique à l'île de la Visitation en 1928. Le niveau de la rivière fut haussé, des remblais et la construction d'un mur de soutènement devinrent nécessaires pour contenir la rivière.

À la fin des années 1950, le ruisseau Raimbault était devenu tellement pollué par les rejets des entreprises du secteur industriel des avionneries de Cartierville que des feux éclataient à sa surface.

La disparition finale des ruisseaux locaux se produisit dès lors rapidement. Il suffit d'une quinzaine d'années entre 1950 et 1965 pour que leurs cours respectifs soient comblés. Pendant cette période, la Ville de Montréal planifiait et réalisait des travaux importants pour les canaliser. Le territoire qu'ils arrosaient se couvrait de quartiers résidentiels à faible densité. C'est ici que se rejoignirent les premiers segments des deux premières autoroutes du Québec : autoroute des Laurentides en 1958, Métropolitaine en 1960. Des centres d'achats apparurent (Marché Central, Galeries de Normandie). La Ville imposa la construction d'espaces de stationnements pour chaque nouvelle construction. Cette vision de l'urbanisme eut pour conséquence une forte imperméabilisation des sols.

Températures hautes

Le seul secteur l'Acadie-Chabanel compte aujourd'hui plus de 36 000 places de stationnement¹. Cela contribue à en faire l'un des secteurs qui enregistre les plus hautes



Collecteur Meilleur-Atlantique - 1953-1956. Employés dans le collecteur en construction, rue Meilleur entre boulevard Henri-Bourassa et rue Dazé — prison de Bordeaux en arrière-plan. Archives de Montréal. VM117-SY-SS7-D002_P082. Reproduction d'une épreuve photographique par la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville. © Mahaut, Valérie (2016).

températures de l'île de Montréal. Juste à côté, l'échangeur l'Acadie est devenu un des points au cœur de l'île les plus susceptibles de subir des inondations graves en cas d'événements climatiques intenses.

Il nous reste aujourd'hui, pour méditer sur ces disparitions, le ruisseau Bertrand, protégé au sein du parc-nature du Bois-de-Liesse.

¹ — *Le stationnement dans la métropole. Bâtir des connaissances pour une mobilité urbaine durable.* Rapport final remis au ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports en février 2017, page 102. <http://www.bv.transports.gouv.qc.ca/mono/1231985.pdf>



Cartes des creux et crêtes et des voiries de l'île de Montréal. Document graphique, échelle 1: 20 000 (détail)

Michel Vaillancourt, II.b.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de **Mme Gabrielle Morin-Lefebvre**, en son vivant journaliste, domiciliée au 11775 rue St-Évariste, Montréal Québec, survenu le 18 mai 2022, un inventaire des biens de la défunte a été fait par la liquidatrice Mme Sophie Morin, le 28 juin 2024, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, au 2328 rue Asselin, Longueuil, J4M 2M1.

AVIS PUBLIC TRIBUNAL ADMINISTRATIF DU LOGEMENT DU QUÉBEC

Un avis est donné à **M. Meriem Amokrane** qu'une demande de recouvrement de loyers impayés et pertes locatives est déposée contre vous pour le logement situé au 11956 boulevard Laurentien, apt # 2, à Montréal, Québec, H7K 1M7

Pour Plus d'informations, Info Bail : 514 873-2245, ou le bureau du Tribunal administratif du logement est situé au 1434 boul. Daniel-Johnson, 2e étage, Laval, Québec, H7V 3B5.

LE CARREFOUR DE TES AMBITIONS PRENDS-LE!

Dans Ahuntsic Bordeaux-Cartierville, le Carrefour jeunesse-emploi vous offre les services suivants :

Recherche d'emploi • Études, formations, stages
Entrepreneuriat • Développement de projets
Accompagnement personnalisé

cje Ahuntsic
Bordeaux-Cartierville

Ça commence ici.
Carrefour jeunesse-emploi
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

514 383-1136
10794, rue Lajeunesse bureau 105
À deux pas de la station de métro Henri-Bourassa

cje-abc.qc.ca

ESPACE LE VRAI MONDE?

AUTOMNE 2024

18 OCT. - HUMOUR

ROSALIE VAILLANCOURT

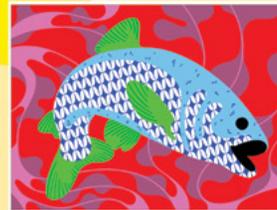
MILF



31 OCT./1ER NOV./2 NOV. - CONTE

JOCELYN SIOUI

FRÉTILLANT ET AGILE



13 NOV. - THÉÂTRE

NZINGA



15 NOV. - DANSE

JOAT

EN TOURNÉE



ESPACE LE VRAI MONDE?
9155 RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL.

BILLETTERIE
WWW.ESPACELEVRAIMONDE.COM



TRANSFERT DE CLIENTÈLE

PRENEZ AVIS qu'à compter du 21 juin 2024, le **Dr Quoc-Kiet Luu**, dentiste exerçant au 728, Fleury Est, Montréal, Québec H2C 1P1, a confié la garde des dossiers des patients qui l'ont consulté à **Dre Line Min**, pratiquant au 2130, rue Fleury Est, Montréal, Québec H2B 1J5. Le suivi de ses dossiers sera maintenu et assuré avec le même souci de qualité et de professionnalisme par l'équipe du Centre dentaire Dre Min inc. et le Dr Quoc-Kiet Luu continuera d'exercer ses activités professionnelles au 2130, rue Fleury Est, Montréal, Québec H2B 1J5 à partir du 5 août 2024. Pour toute demande d'information additionnelle à l'égard de votre dossier, vous pouvez rejoindre Dre Line Min au 514-382-0464 du lundi au jeudi de 9h00 à 18h00, et le vendredi de 9h00 à 16h00.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

À la suite du décès de **Anne BELLISLE**, domiciliée de son vivant au 58-1625, boulevard Gouin Est, Montréal, Qc, H2C 1C2, survenu le 17 octobre 2023, Huguette BELLISLE en sa qualité de liquidateur de cette succession a procédé à l'inventaire requis par la Loi, devant témoin. Cet inventaire peut être consulté par tout intéressé en s'adressant à l'adresse ci-dessous, aux heures normales de bureau.

Donné à Mirabel, ce 19 juillet 2024.
Me Mélanie Viau Bélaïr, notaire
17875, rue Roger-Lemelin, Mirabel
(Québec) J7J 0H3. 450 438-5454

Rencontre avec MC Baldassari L'artiste de la murale dédiée à l'enfant prodige d'Ahuntsic-Cartierville Yannick Nézet-Séguin



Hassan **Laghcha**

Chroniqueur

En 2022, l'enfant prodige de notre quartier Yannick Nézet-Séguin reçoit un bel hommage sous forme d'une murale au 10401, rue Berri, signée par l'artiste montréalaise d'origine française MC Baldassari.

Cette fresque dédiée au célèbre chef d'orchestre s'inscrit dans le cadre de la série de murales produites par l'organisme MU pour célébrer les bâtisseurs culturels de Montréal. Ces murales réalisées à différents endroits de la ville comptent d'illustres personnages tels que Leonard Cohen, Alanis Obomsawin, Michel Tremblay, Clémence DesRochers, Jean-Paul Riopelle, Éva Circé-Côté, les musiciens de jazz Oscar Peterson et Oliver Jones, entre autres. Aussi, le 23 août, celle consacrée à René Lévesque, l'ancien premier ministre du Québec et fondateur du Parti québécois (PQ), a été inaugurée rue Crémazie Est.

En entrevue avec le JDV, MC Baldassari revient sur ce moment spécial dans le développement de sa carrière. «C'était un honneur et un grand plaisir de représenter ce chef

d'orchestre exceptionnel en veillant à [reproduire] les caractéristiques les plus marquantes de sa personnalité, son rapport à son art et ses liens profonds avec son équipe des musiciens de l'Orchestre Métropolitain», dit-elle.

Elle s'attarde sur les démarches qu'elle a effectuées en amont de la production de l'œuvre pour mieux connaître son modèle, ce qui l'anime et le fait vibrer, pour refléter ses traits distinctifs. La murale présente un Yannick Nézet-Séguin aérien, d'un calme olympien, et fait ressortir le plaisir intense qu'il ressent lors de l'exercice de son métier avec sobriété et dynamisme.

Création organique et colorée

«L'accent est mis sur la passion sans borne que voue Yannick à son art. Ses bras grands ouverts exprimant la grande générosité avec laquelle il partage sa passion avec son équipe, décrit MC Baldassari. L'illustration des vagues sonores qui émanent de son cœur indique que la création musicale chez cet artiste a quelque chose de très organique et de très coloré.»

Aussi, la murale traduit à la fois la sobriété d'un orchestre classique, mais aussi le renouveau et la fraîcheur de la jeunesse qu'apporte cet ancien élève de l'école primaire Saint-Isaac-Jogues à Ahuntsic, où il a grandi et où est née sa passion pour la musique. Son dévouement exceptionnel à son art lui a valu une reconnaissance internationale, et son génie musical lui a permis d'assurer avec maestria les directions musicales de



MC Baldassari en compagnie de son modèle, le chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin devant la fresque murale. Photo : Olivier Bousquet (courtoisie)

l'Orchestre de Philadelphie et du Metropolitan Opera de New York, entre autres distinctions prestigieuses.

Inspirante socialisation

À noter que l'œuvre a été réalisée en partenariat avec l'Arrondissement. À ce propos, MC Baldassari se réjouit du fait que «les administrations des villes comprennent de mieux en mieux l'intérêt d'introduire le *street art* [art

de la rue] dans le développement urbain pour la qualité de vie et pour la diffusion de la culture». L'artiste se souvient des réactions inspirantes des gens qui ont découvert l'œuvre placée au centre de leur quartier.

Ces souvenirs positifs et encourageants amplifient l'amour qu'elle porte à cet art si exigeant physiquement, mais qui est, selon elle, si gratifiant par l'agréable expérience de socialisation qu'il permet. Contrairement à l'expérience solitaire d'un artiste qui crée dans son atelier.

MC Baldassari envisage avec beaucoup d'optimisme le développement de son art sur la scène montréalaise. Elle aime les occasions d'épanouissement et de collaborations que génère cette scène avec «sa belle communauté artistique, ses nombreux organismes et ses multiples festivals

et événements dédiés au *street art* et aux arts visuels en général».

Pour elle, la scène montréalaise constitue bel et bien un contexte très motivant pour les artistes émergents. Notamment, pour les étoiles montantes d'un art, à l'origine, très masculin. Le renouveau aidant, des artistes féminines très audacieuses ont su percer à leur tour. Peut-être ont-elles pris comme modèle... MC Baldassari. ■

Avocat

Litige civil et commercial

Maître Jérôme Dupont-Rachiele

LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

Maryse Beaupré d.d.

Sarah Kefi d.d.

DENTUROLOGISTES

(514) 387-1911

167, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6



LE GRAND
MANOIR

Apprenez le français professionnel en vous amusant !

Lancez le jeu !



Services du CACI

- Installation
- Intégration
- Emploi
- Francisation

Et beaucoup plus !

caci-bc.org/le-grand-manoir

Avec la contribution financière de
l'Office québécois de la langue française.

Québec 



ARTS

DANSE

MUSIQUE

SPORTS

ROBOTIQUE



14 SEPTEMBRE 2024

PORTES OUVERTES



COLLÈGE
REGINA ASSUMPTA
REGINAASSUMPTA.QC.CA



Réussite scolaire

Un été studieux pour les jeunes



Sabrina Lakhouch

Journaliste stagiaire

Chaque vendredi, Birhanu Akilulu se rend au Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI) pour suivre des cours de français et de mathématiques. Au deuxième étage du bâtiment, plusieurs classes accueillent plus d'une centaine d'élèves du primaire et du secondaire inscrits au projet Persévérance Scolaire du CACI durant l'été.

Birhanu Akilulu arrive au Canada le 25 février 2023. Après un long voyage depuis l'Éthiopie, il rejoint sa mère, installée à Montréal depuis 2005. Alors âgé de 12 ans, il intègre la classe d'accueil de l'école primaire Jules-Verne. Bien que Birhanu ait réussi sa première rentrée scolaire, sa mère et lui choisissent de l'inscrire aux cours de français et de mathématiques proposés par le CACI. Initié en février 2024 avec le soutien du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), le projet Persévérance Scolaire vise à favoriser la persévérance et la réussite scolaire des élèves du primaire et du secondaire en français et en mathématiques.

Une initiative qui perdure

En réalité, l'objectif principal du projet est de soutenir les élèves du primaire et du secondaire touchés par les grèves des enseignants qui ont eu lieu de la fin novembre 2023 au début janvier 2024 au Québec. Cependant, face à une augmentation des inscriptions, l'organisme décide de prolonger ce programme tout le long de l'année 2024. «La première partie du projet a commencé en début d'année, nous avons organisé des cours de rattrapage pour aider les élèves du primaire et du secondaire à préparer leurs examens, explique Stéphan Pierre, intervenant social et chargé du projet Persévérance Scolaire. La deuxième partie permet aux élèves d'étudier pendant les vacances et de préparer

la prochaine rentrée scolaire. La troisième partie s'étendra durant la prochaine année scolaire. Nous continuerons à soutenir les élèves dans leurs devoirs assignés par leurs enseignants dans leurs écoles respectives.»

Animés par des bénévoles qualifiés, ces cours de soutien attirent un nombre croissant d'élèves depuis le lancement du



Un cours de français donné par un bénévole à des élèves du primaire.
Photo : Sabrina Lakhouch / JDV

projet. Alors que la première phase comptait environ 150 participants, la deuxième phase, qui se déroule cet été, compte 170 élèves présents chaque vendredi. «L'objectif est d'atteindre 250 enfants et parents, mais nous avons déjà plus de 320 enfants inscrits dans notre base de données, dont 65 % sont dans les classes primaires et 35 % au secondaire», précise M. Pierre.

Aider les enfants, et bien plus...

En plus des cours de lecture, d'écriture et de mathématiques, le projet Persévérance Scolaire offre également des activités éducatives visant le développement de l'estime de soi et de la motivation chez les enfants. Des ateliers de soutien psychologique sont également proposés aux parents. Coordinés par une équipe multiculturelle, ils sont principalement destinés aux parents d'élèves immigrés au Canada. Ils visent à aider ces derniers à s'intégrer dans un nouveau pays avec des mœurs, parfois, différentes. «Il faut prendre en compte les contributions que les parents doivent apporter à l'éducation des enfants, ajoute M. Pierre. C'est pourquoi nous devons aussi accorder une attention spéciale aux parents.»

Birhanu souhaite poursuivre ses cours même après les vacances d'été. À la diffusion des méthodes scolaires, les cours du projet Persévérance Scolaire offrent un enseignement et une approche plus personnalisés. «J'ai des amis qui m'aident si je ne comprends pas, et les enseignants sont très gentils, ils m'expliquent aussi lorsque j'ai

des difficultés», constate Birhanu. Le jeune âgé bientôt de 13 ans rêve de devenir architecte. Toutefois, pour réaliser son objectif, il sait qu'il devra exceller en mathématiques. Heureusement, cette matière est justement celle qu'il préfère étudier lors des cours du vendredi.



Birhanu Akilulu, 12 ans, suit des cours du projet Persévérance Scolaire du CACI. Il s'y rend chaque vendredi avec sa petite sœur.

Photo : Sabrina Lakhouch / JDV

En attendant, Birhanu continue de préparer sa seconde rentrée scolaire au pays.

**170 élèves
présents au cours
du vendredi,
cet été**

E I S O D E

LIEU POUR LES ARTS GÉNÉRATIFS

RADIO VESTIGE

Martin Rodriguez

EISODE est situé dans
Ahuntsic, près du métro Sauvé

Pour plus d'information:
WWW.EISODE.ART

EXPOSITION
du 5 septembre
au 25 octobre

PERFORMANCES
12 septembre
28 septembre
10 octobre






PARIS 2024

JO : Maximilien Van Haaster loin de son objectif



Benoît Dosseh

Journaliste

Maximilien Van Haaster et ses coéquipiers de l'équipe canadienne masculine du fleuret concluent leur campagne olympique parisienne avec le meilleur classement de l'histoire du Canada dans la discipline aux Jeux olympiques. Une note positive, certes, mais loin de l'objectif de Maximilien Van Haaster, la figure de proue du club d'escrime Cœur de Lion du Collège Regina Assumpta.

C'était tout « excité » que le vétéran de l'équipe canadienne du fleuret se projetait en juin dans ces olympiades, ses troisièmes après Rio 2016 et Tokyo 2020. Un état d'esprit qu'il avait justifié par la naissance de sa fille, survenue récemment, et le « gros changement » que cela avait impliqué dans sa routine d'entraînement. Entre ses exigences de père d'un enfant de moins de deux ans et celles d'une vie professionnelle, Maximilien Van Haaster avait su trouver la formule pour rester compétitif. « Avec un volume réduit, il

faut s'assurer que tout le temps que je peux consacrer à l'entraînement, je donne 100 %. Je dois vraiment être concentré à la tâche », expliquait-il pour souligner l'accent qu'il avait mis sur la qualité de ses entraînements.

Obtenir le doublé puis passer le flambeau

En lice pour les compétitions en équipe et en individuel, le fleurettiste s'était fixé pour objectif de quitter la piste avec le Graal. « C'est sûr que la médaille d'or, ça serait l'idéal », confiait-il. Même si celle-ci restait son principal « objectif », Van Haaster n'aurait pas dédaigné recevoir l'argent ou le bronze. Pour cause, « si on n'a pas de médaille [lors des JO], on ne se souvient pas vraiment de la compétition », expliquait le fleurettiste canadien, avant Paris 2024. Lui qui a occupé le 9^e rang, soit la dernière place de l'épreuve par équipe aux Jeux d'été de Tokyo en 2020.

Médaille d'argent des Jeux panaméricains de Santiago en 2023, Maximilien Van Haaster était le plus expérimenté des quatre membres de l'équipe masculine canadienne du fleuret pour les Jeux olympiques de Paris. Afin d'atteindre leur objectif, ses coéquipiers (Blake Broszus, Daniel Gu et Bogdan Hamilton) et lui s'étaient entraînés

« fort » et dans une belle ambiance, assurait en juin le Montréalais.

Tous redoutables !

Maximilien Van Haaster aurait voulu quitter la piste en allant chercher la médaille, car Paris 2024 est probablement sa dernière participation aux Jeux olympiques en tant qu'athlète professionnel.

Aucun favori ne se dégageait, selon lui, lorsque le JDV l'avait rencontré. Il jugeait alors tous ses adversaires « toujours redoutables, et ce, à chaque phase de la compétition ».

Pour se hisser sur le podium, les tireurs canadiens devaient faire mieux que les escrimeurs de sept autres pays qualifiés pour la compétition : la France (pays hôte), le Japon, l'Italie, les États-Unis, la Chine, la Pologne et l'Égypte.

Loin des podiums, mais mieux qu'à Tokyo

Van Haaster a fait son entrée en lice le 29 juillet. Devant sa conjointe et sa fille présentes dans les tribunes du Grand Palais

de Paris, il n'a pas pu atteindre le dernier carré de l'épreuve en individuel. Aux prises en 16^e de finale avec l'Italien Guillaume Bianchi, tête de série n° 10, au tableau de 32, le Montréalais s'est incliné 15-4. Il finit la compétition au 23^e rang, ce qui est son meilleur classement aux Jeux olympiques (28^e à Tokyo 2020 et 31^e à Rio 2016).

L'espoir de médaille reposait donc sur la compétition par équipe. Mais il s'est évanoui rapidement, car le Canada n'a pas fait le poids face au Japon, meilleure équipe mondiale de la discipline. Les fleurettistes canadiens ont logiquement perdu (45-26).

Battus par la Chine (45-32) lors des empoignades de classement, Maximilien Van Haaster et ses coéquipiers sont tout de même venus à bout de l'Égypte (38-45) pour finir 7^{es} de la compétition par équipe. Le meilleur classement du Canada dans l'histoire des Jeux olympiques au fleuret masculin par équipe. 



Maximilien Van Haaster du club d'escrime Cœur de Lion du Collège Regina Assumpta a fini 23^e au fleuret masculin aux JO de Paris.
Photo : Devin Manky

EFFIE GIANNOU

Conseillère de la Ville dans Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
Vice-présidente du conseil municipal

City councillor in Ahuntsic-Cartierville
District Bordeaux-Cartierville
City council vice-chair

*Ici pour vous aider!
Here to help!*

514-872-2246

effie.giannou@montreal.ca

Ahuntsic-Cartierville
555, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2H8
montreal.ca



Vente de livres de recettes créés par les jeunes du projet jeunesse pour une bonne cause. Les dons seront versés au Centre de Prévention du Suicide de Montréal

Prix : 10\$ argent comptant
Où : À notre bureau au 12 225 rue Grenet, bureau 2507, H4J 2N7

Informations : <https://www.pc-ac.ca> -
info@pc-ac.ca - 514 335 0545



Splash de la rentrée

VENEZ ESSAYER NOTRE
SALLE D'ENTRAÎNEMENT
ET NOTRE PISCINE

COURS DE
GROUPE,
COURS DE
NATATION
ET BIEN
D'AUTRES

25% DE RABAIS SUR L'ABONNEMENT 12 MOIS
AQUAFORME ET BAIN LIBRE

2 SEPTEMBRE AU 23 SEPTEMBRE 2024

Notre petit nouveau
Cours de Yoga



SESSION
AUTOMNE 2024



1750 rue Sauriol Est, Montréal, H2C 1X4

La santé en tête, nos membres à cœur !



COLLÈGE
ANDRÉ-GRASSET

anciens et anciennes
recherchés.es

Nous célébrons 100 ans dans 2 ans !

Pour mettre à jour vos coordonnées, afin de ne rien manquer des festivités :



<https://www.grasset.qc.ca/le-college/association-des-anciens/>

<https://www.facebook.com/Asso.Ancien.ne.s.Grasset/>

Nous avons hâte de vous revoir !



Le Dickcissel d'Amérique (*Spiza americana*), un visiteur inattendu



Jean Poitras

Chroniqueur

Le parc Frédérick-Back est situé tout juste à l'est de l'arrondissement, donc à l'extérieur de la zone habituelle dans laquelle les oiseaux cités dans cette chronique devraient se trouver. Mais cet oiseau est trop exceptionnel sur l'île de Montréal, je me devais donc de vous le présenter. Et comme c'était une « prime coche » pour moi, canicule ou pas, menace de pluie ou non, vous comprendrez que ma motivation était grande et que je n'allais pas rater cette chance. D'ailleurs, je n'étais pas le seul sur place, ce visiteur est devenu sans conteste la vedette de l'été 2024.

Le Dickcissel d'Amérique est de la famille des cardinalidés, donc un cousin de

notre Cardinal rouge. Il est le seul représentant du genre *Spiza* de cette famille.

Il mesure environ 16 cm, possède une envergure d'ailes de 25 cm et pèse 25 g. Il est donc un peu plus grand que la majorité des bruants et approximativement de la taille du moineau domestique.

Il a la tête grise traversée par un large sourcil jaunâtre, un dos gris ou gris-brun rayé de noir et une grande zone rousse sur les ailes. Sa poitrine jaune est ornée d'un plastron noir. La gorge, le ventre et les flancs sont blancs. Un fort bec gris, des pattes noires et une queue foncée complètent le tout.

La femelle est similaire, mais en plus terne et sans le plastron noir sur la poitrine. Des rayures brunes remplacent le jaune sur la poitrine des petits.

Comportement et alimentation

L'individu que j'ai observé (en compagnie de nombreuses autres personnes) était très actif et dans un va-et-vient continu, se perchait sur de petits arbres ou arbustes pour y chanter.

Son chant est un « dick, dick, dick-cissel » qui lui a valu son nom. Sa présence très occasionnelle au Québec et au Canada fait qu'il a été peu étudié par les gens d'ici.

Il se nourrit d'insectes en été et principalement de graines en hiver.

Habitat et nidification

Le Dickcissel préfère les champs et prairies herbeuses du Midwest nord-américain. Il construit un nid avec des herbes, des brindilles, des feuilles et parfois des poils d'animaux. Ce nid se situe généralement sur les branches basses de petits arbres ou d'arbustes. Il semblerait que tant le mâle que la femelle participent à sa construction.

La femelle y pond de 3 à 5 œufs qu'elle couve une douzaine de jours. Les petits quittent le nid une dizaine de jours après l'éclosion.

La maturité sexuelle est obtenue après un an et leur espérance de vie est de 5 à 8 ans.

Migration

Les Dickcissels arrivent sur leur site de nidification en bandes de centaines voire de milliers d'individus. Les mâles arrivent en premier en mai et seraient en surnombre, d'où le fait que ce ne sont que des mâles que l'on a observés au Québec.

Ils quittent leur aire de nidification en septembre pour aller passer l'hiver le long des côtes d'Amérique centrale et surtout au Venezuela.

Selon l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, ce serait surtout en migration d'automne que certains oiseaux d'humeur vagabonde seraient observés au nord et à l'est de leur aire territoriale normale.

La majorité des observations au Québec l'ont été en Montérégie, et il est possible que [la nôtre] de ce mois de juillet soit la première relevée à Montréal, mais c'est à confirmer.

Changements climatiques

Dans un autre ordre d'idée, on m'a quelquefois demandé quel était l'effet des changements climatiques sur les oiseaux.

Il est évident que les intenses feux de forêt de l'été dernier ont eu un impact sur les oiseaux qui nichent habituellement dans ces zones sinistrées. La perte d'habitats favorables a causé des perturbations dans les nidifications de plusieurs espèces qui fréquentent ces zones, et ce, pour probablement plusieurs années.

Certains individus se déplaceront vers d'autres lieux, mais d'autres ne nicheront pas. Ce qui met en péril le renouvellement de l'espèce. L'ampleur de la diminution des effectifs ne sera pas apparente avant quelques années. À suivre. ■



Dickcissel d'Amérique. Photo : Jean Poitras / JDV

Automne 2024

Envie de bouger, de patiner
ou de jouer d'un nouvel
instrument de musique?





Trouvez votre activité
et inscrivez-vous!

montreal.ca/ahuntsic-cartierville











Comptine Michaud et le pommier



Lucie **Pilote**

Chroniqueuse

L'arrivée de l'automne est associée « au temps des pommes ». Autrefois, cette période nous permettait de manger des pommes fraîchement cueillies, croquantes et juteuses, car le reste de l'année, elles étaient souvent de consistance molle. Les méthodes de conservation étant maintenant différentes, nous pouvons profiter de pommes en provenance du Québec, croquantes et juteuses toute l'année.



Michaud et le pommier

Voici une chanson — dont tu peux facilement retrouver certaines versions sur YouTube — qui raconte les incidents à répétition d'un certain Michaud qui grimpe aux arbres fruitiers.

Avant d'entamer la chanson, tu choisis un arbre fruitier que tu remplaceras à chaque reprise et tu détermines à quelle partie de ton corps tu feras semblant de te faire mal, par exemple : la tête, un coude, un genou.

Voici des exemples d'arbres fruitiers :

Dans quel arbre pousse...

- la pomme : le pommier ?
- la cerise : le cerisier ?
- la prune : le prunier ?
- la poire : le poirier ?
- le citron : le citronnier ?
- l'orange : l'oranger ?

Et pour surprendre tes amis...

- le kiwi : l'actinidier ou l'actinidia ?

Je te souhaite un bel automne !

Lucie

1.



Michaud est monté dans un grand pommier (faire semblant de grimper)

2.



La branche a cassé CRAC!
(Faire semblant de casser une branche avec les mains)

3.



Michaud est tombé BOUM!
Où donc est Michaud.
Michaud est su l'dos! AYOYE!
(Faire semblant de tomber)

4.



Ah! relève, relève, relève
Ah! relève, relève Michaud
(Faire semblant de se relever en frottant l'endroit douloureux)

Avis de recherche de propriétés !



EN VIGUEUR

🏠 2+0 🛏️ 1+0

125 Rue Chabanel O., app. 411



EN VIGUEUR

🏠 5+0 🛏️ 1+1

10830 Saint-Laurent



EN VIGUEUR

🏠 2+0 🛏️ 1+0

9940 Christophe-Colomb



EN VIGUEUR

🏠 3+3 🛏️ 1+1+1

10615-10617 Curotte



EN VIGUEUR

🏠 4+2 🛏️ 3+1

10790 André-Jobin



EN VIGUEUR

🏠 1+1 🛏️ 1+1

8693 Joseph-Quintal



EN VIGUEUR

🏠 3+3 🛏️ 1+1

1645-1647 Legendre



EN VIGUEUR

🏠 2+2 🛏️ 1+1

728-730 Fleury Est



EN VIGUEUR

🏠 3+0 🛏️ 1+0

1405 Antoine-Déat #3



EN VIGUEUR

🏠 3+1 🛏️ 2+0

10415 Rue Hogue



VENDU!



VENDU!



VENDU!



VENDU!



VENDU!

Avec Christine Gauthier Immobilier, profitez d'une visibilité inégalée pour votre propriété

Nos stratégies de marketing vidéo exclusif vous permettront
de vendre aux meilleurs prix et conditions.



25 ans d'expérience
en courtage immobilier à Ahuntsic



Visibilité vidéo
optimale pour votre propriété



Banque d'acheteurs
de plus 10 000 personnes



Estimation détaillée
de la valeur de propriété